

---

## Daniy'el/ Daniel 9.1-27<sup>a</sup>

---

<sup>1</sup> En l'an un de Dariavèsh ben Ahashvérosh,<sup>b</sup> de la semence des Madai, qui avait été fait roi sur le royaume des Kasdim<sup>c</sup> – <sup>2</sup> en l'an un de son règne, moi, Daniy'el, je discernai dans les rouleaux où était la parole de יהיה à Yirméyahou,<sup>d</sup> le navi,<sup>e</sup> que le nombre des années de

---

<sup>a</sup> Daniel 9 (rédigé dans le contexte de la fin de l'exil babylonien, vers 539 avant notre ère) contient l'une des prophéties messianiques les plus remarquables du Tanakh. La prophétie des « soixante-dix semaines » est précédée d'une profonde prière de repentance (versets 1-19), qui établit le cadre spirituel et théologique nécessaire à la compréhension des versets 24-27. Cette prophétie fait des passages les plus débattus des Écritures.

Le verset 25 annonce la venue du Messie dans une fenêtre chronologique extrêmement précise. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles certains critiques ont tenté de remettre en cause la datation ancienne du livre de Daniel, en proposant une rédaction tardive après les événements annoncés, afin de présenter ces prophéties comme des textes écrits après coup. Cependant, cette hypothèse se heurte aux données historiques et manuscrites. L'authenticité préchrétienne du livre de Daniel est solidement attestée par les manuscrits de Qumran. Le document 11QMelchisédek (11Q13), daté du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, montre clairement que des attentes messianiques fondées sur les prophéties de Daniel existaient déjà avant la première venue de Yéshoua. Cela confirme que le livre de Daniel était reconnu comme un texte prophétique ancien bien avant l'ère chrétienne.

<sup>b</sup> « **Dariavèsh ben Ahashvérosh** » – Darius et Assuérus sont tous les deux des appellations. Darius signifie « le Mainteneur », Assuérus, « le vénérable roi Astyage ».

<sup>c</sup> « **Qui avait été fait roi sur le royaume des Kasdim** » – Historiquement, Daniel 9.1 décrit la transition du pouvoir entre Babylone et l'empire mède-perse. Le personnage nommé Dariavèsh ben Ahashvérosh correspond très probablement à Darius le Mède, identifié par plusieurs traditions anciennes à Cyaxare II, un souverain mède placé par Cyrus à la tête de Babylone. Cette figure marque la fin de l'empire chaldéen et l'entrée dans l'ère perse.

<sup>d</sup> « **Où était la parole de Yahweh à Yirméyahou** » – Il est intéressant de noter que les paroles de Jérémie circulaient déjà sous forme écrite parmi les Judéens, y compris en exil. Le livre de Jérémie lui-même atteste cette diffusion : Baruch lit publiquement le rouleau au temple (cf. Jérémie 36.10), puis ce même rouleau est transmis aux autorités, recopié et augmenté après sa destruction (cf. Jérémie 36.32). Ces indications montrent l'existence d'un corpus écrit, copié et transmis. C'est très probablement ce corpus que Daniel consulte : « je discernai dans les rouleaux », expression qui suppose l'accès à des rouleaux déjà reconnus comme porteurs de l'autorité prophétique.

<sup>e</sup> **Navi** = prophète, porte-parole. Le terme prophète fait généralement référence à celui qui reçoit et transmet la révélation de Dieu (cf. Nombres 12.6).

Yéroushalaïm, pleine de ruines<sup>a</sup> [serait] de soixante-dix ans.<sup>b</sup> <sup>3</sup> Et je tournai ma face vers יהוה <sup>c</sup> Elohim<sup>d</sup> pour rechercher prière et supplications, dans le jeûne et le sac et la cendre.<sup>e f</sup>

---

<sup>a</sup> « **Yéroushalaïm, pleine de ruines** » – Jérémie et Daniel emploient deux termes hébreux distincts pour exprimer l'idée de « ruine » ou de « dévastation » de la ville de Jérusalem.

- Le premier terme תרבות (*horbôt*), dérivé de la racine תרב (*harav*), évoque la destruction, la désolation ou le fait d'être réduit en ruines. C'est le mot utilisé ici, qui apparaît également dans les prophéties de Jérémie concernant l'exil et la destruction de Jérusalem (cf. Jérémie 25.9,11,18).
- Le second terme שָׁמֵם / שָׁמָה (*shamem / shemamah*) porte l'idée d'une désolation profonde, d'un lieu dévasté, abandonné ou horriblement profané. Ce vocabulaire est également utilisé dans Daniel 9, notamment en lien avec le sanctuaire profané et « l'abomination de la désolation » (cf. versets 17-18,27).

Ces deux termes sont employés dans ce chapitre pour décrire l'état du temple et de Jérusalem après le jugement divin : une ville détruite, profanée et laissée dans la désolation. Ce champ lexical souligne non seulement la réalité historique de la catastrophe, mais également sa dimension spirituelle et sa dimension dans le cadre de l'alliance : la désolation de Jérusalem est présentée comme la conséquence directe de la rupture de l'alliance par le peuple.

<sup>b</sup> « **Soixante-dix ans** » – Ici, Daniel médite sur les Écritures et mentionne les 70 années d'exil prescrites à la maison de Juda. Daniel sait que ces 70 années d'exil sont sur le point de se terminer. Il s'attend à ce que les désolations de Jérusalem prennent fin à la fin des 70 ans d'exil. Pourquoi ? Probablement à cause du passage suivant, tiré de Jérémie 29.10-14 : « Car ainsi dit יהוה : « Oui, quand seront remplis les soixante-dix ans de Bavel, je m'occuperai de vous et je réaliserai pour vous ma bonne parole pour vous faire revenir en ce lieu. <sup>11</sup> Car moi, je connais les projets que moi, je projette pour vous, déclare יהוה, des projets de shalom et non pas de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance. <sup>12</sup> Et vous m'appellerez et vous irez et vous me prierez, et je vous écouterai. <sup>13</sup> Et vous me chercherez et vous me trouverez, car vous me rechercherez de tout votre cœur. <sup>14</sup> Et je me laisserai trouver par vous, déclare יהוה, et je rétablirai votre situation et je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai bannis, déclare יהוה, et je vous ferai revenir vers le lieu d'où je vous ai exilé » (BRH).

Bien que Yahweh promette de ramener Israël sur sa terre, les désolations ne sont pas encore terminées. Daniel ne le sait pas encore, mais il est sur le point de le découvrir. Dans sa prière, Daniel mentionne de manière spécifique :

- L'alliance
- La ville de Jérusalem
- Le péché et l'iniquité d'Israël
- La justice de Dieu
- La transgression et
- Le sanctuaire.

Tous ces éléments sont à nouveau mentionnés dans le cadre des six objectifs des 70 semaines, c'est pourquoi cette période de soixante-dix ans revêt une importance particulière : elle sert de modèle symbolique à la révélation donnée par le messager en Daniel 9.24, où il est question non plus de soixante-dix années, mais de « soixante-dix semaines », c'est-à-dire soixante-dix unités prophétiques déterminées pour Israël.

---

<sup>c</sup> « **Et je tournai ma face vers Yahweh** » – L'une des 134 occurrences où le nom de Dieu a été remplacé par « Adonaï » par les scribes, ici et aux versets 3,4,7,9,15-17 et 19. Voir la note de Daniel 1.2.

« **Tourner sa face** » peut exprimer deux idées complémentaires :

- L'intimité personnelle de la prière : la prière biblique n'est pas conçue comme un simple monologue religieux, mais comme un dialogue vivant et intime avec Yahweh. « Tourner sa face » vers Dieu traduit alors une orientation volontaire du cœur et de l'être tout entier vers sa présence.
- Une orientation physique vers Jérusalem et le temple : Daniel pouvait également se tourner en direction du temple en ruines lorsqu'il priait, comme s'il continuait à reconnaître ce lieu comme le point central de la présence et de l'alliance de Yahweh. Malgré la destruction du sanctuaire, Jérusalem demeurait le lieu choisi par Yahweh pour y faire résider son nom.

Cette compréhension s'enracine directement dans la prière de dédicace du temple de Salomon, où celui-ci demande à Yahweh d'écouter les prières adressées en direction de ce lieu, même lorsque le peuple serait dispersé en exil à cause de ses péchés (cf. 1 Rois 8.33-35,46-50 ; 2 Chroniques 6.36-39). Daniel agit précisément dans cette perspective : bien qu'exilé à Babylone et malgré la destruction du temple, il continue de se tourner vers Jérusalem dans la prière (cf. Daniel 6.10), manifestant ainsi sa foi dans les promesses du Père et dans la future restauration d'Israël et du sanctuaire.

Cette restauration aura effectivement lieu dans l'Histoire avec le retour d'exil sous Zorobabel, Esdras et Néhémie, ainsi qu'à travers la reconstruction du second temple. Toutefois, cette restauration demeurerait partielle et provisoire. Les péchés persistants du peuple et surtout le fait de ne pas avoir reconnu le temps de sa visitation lors de la première venue du Messie - pourtant prophétisée par Daniel dans ce chapitre (à l'année près !) - conduiront à une nouvelle destruction de Jérusalem et du temple, annoncée en Daniel 9.26 et accomplie en l'an 70.

La prophétie de Daniel dépasse donc largement le simple retour d'exil babylonien. Elle pointe ultimement vers une restauration encore future : le rassemblement complet des deux maisons d'Israël, la pleine réconciliation du peuple avec son Messie et le rétablissement définitif du Royaume et du sanctuaire lors du retour de Yéshoua. Voir les notes d'Ézéchiel 40-48 concernant le futur temple.

<sup>d</sup> « **Yahweh Elohim** » – Ces deux noms font référence aux caractéristiques de la divinité :

1. **Elohim** en tant que créateur, pourvoyeur et soutien de toute vie sur la terre (cf. Psaume 19.1-6).
2. **Yahweh** en tant que sauveur, rédempteur et initiateur de l'alliance (cf. Psaume 19.7-14).

<sup>e</sup> « **Dans le jeûne et le sac et la cendre** » – Ces éléments constituent des signes traditionnels de deuil et d'humiliation dans la culture hébraïque (cf. Isaïe 58.5 ; Jonas 3.5-6 ; Esther 4.1-3) :

- **Le jeûne** – Bien qu'il ne soit pas explicitement commandé comme pratique régulière dans la Torah, le jeûne était implicitement associé au jour des Expiations (cf. Lévitique 16), où l'affliction du *nephesh* (qui renvoie au corps) et la repentance nationale devaient accompagner la recherche du pardon. Au fil de l'histoire d'Israël, les grandes tragédies nationales furent souvent commémorées par des temps de jeûne collectifs, exprimant la douleur du péché, le deuil et la recherche de la miséricorde divine.

- **Le sac** (*saq*) – Il s'agissait d'un vêtement grossier et inconfortable, généralement confectionné à partir de poils de chèvre. Le porter symbolisait l'humiliation, la repentance et le renoncement au confort personnel devant Dieu.
- **La cendre** (*epher*) – La cendre était un autre signe visible de deuil et d'abaissement. Cette pratique apparaît notamment en Josué 7.6 et deviendra progressivement une expression traditionnelle de lamentation nationale et personnelle (cf. 1 Samuel 4.12 ; 2 Samuel 1.2 ; 13.19). Se couvrir de cendre exprimait la reconnaissance de sa fragilité, de son indignité et de son besoin de repentance devant Dieu.

<sup>f</sup> Comme l'ensemble des Écritures, le livre de Daniel est construit en chiasme, un procédé littéraire qui organise la pensée et guident la lecture. Lorsque nous approchons ce chapitre dans cette perspective, nous comprenons mieux l'importance de la prière de Daniel et la réponse du messager aux versets 24-27. Celle-ci reprend en ordre inversé les thèmes de la prière de Daniel (versets 1-19). La confession du péché, la demande de restauration et l'appel à l'accomplissement de la parole trouvent ainsi leur écho dans le décret des soixante-dix semaines, l'annonce de la reconstruction et la fin de la désolation. Ce parallélisme montre que la prophétie constitue la réponse structurée à la supplication de Daniel.

A– Daniel confesse les péchés du peuple et de la ville (versets 4-14)

→ « nous avons péché », « Jérusalem est dévastée »

B– Daniel demande la restauration de Jérusalem et du sanctuaire (versets 16-17)

→ « fais briller ta face sur ton sanctuaire dévasté »

C– Daniel demande que Yahweh accomplisse sa parole (versets 2, 19)

→ « accomplis ta parole », « agis, ne tarde pas »

C'– Yahweh décrète les 70 semaines pour accomplir sa parole (verset 24)

→ « soixante-dix semaines sont décrétées »

B'– Dieu annonce la restauration de Jérusalem (verset 25)

→ « elle sera rebâtie, place et fossé »

A'– Dieu annonce la fin du péché, de l'iniquité et de la désolation (versets 24, 27)

→ « mettre fin au péché », « expier l'iniquité », « fin de la désolation »

Pourquoi ce chiasme est-il important ?

- Il montre que Daniel 9.24-27 est la réponse directe à la prière de Daniel : Les six objectifs du verset 24 répondent point par point aux six thèmes de la confession de Daniel (versets 4-19).
- Il montre que le sujet central est le péché des deux maisons d'Israël et la restauration de Jérusalem : Le passage est centré sur le peuple, la ville et l'oïnt qui rétablira toutes choses.
- Il renforce la lecture messianique
  - Dans un chiasme, A ↔ A', B ↔ B', C ↔ C' doivent correspondre.
  - Daniel demande l'expiation → Dieu annonce l'expiation (verset 24)
  - Daniel demande la restauration → Dieu annonce la restauration (verset 25)
  - Daniel demande l'accomplissement de la parole → Dieu décrète les 70 semaines (verset 24)
  - Le centre du chiasme (C / C') est le Messie :
  - C : il est retranché
  - C' : il confirme l'alliance et met fin au sacrifice
- Il montre que Daniel 9.24-27 n'est pas un bloc isolé : le passage est organique, intégré et répond à la prière de Daniel.

4 Et je priai יהיה,<sup>a</sup> mon Elohim et je confessai,<sup>b</sup> et je dis :

---

La lecture (la plus répandue dans les milieux évangéliques futuristes) qui voit l'antichrist apparaître au début du verset 27 (« il »), isole ce verset du reste, brise la symétrie et détruit la cohérence de l'ensemble du chiasme. L'antichrist apparaît bien dans Daniel 9, mais pas avant la fin du verset 27.

<sup>a</sup> « **Et je priai Yahweh** » – La prière de Daniel est motivée par la Parole et fondée sur les Écritures, notamment sur 1 Rois 8.33-34,46-51, où Salomon expose la nécessité et la possibilité de prier en direction du temple lorsque le peuple aura péché. Yahweh entendra, pardonnera et ramènera Israël sur sa terre. La prière de Salomon est basée sur Deutéronome 30.1-10, où Moïse promet une restauration après l'application de la malédiction de l'exil, une restauration conditionnée par la repentance pour le péché. Les grandes lignes d'une prière agréée (cf. verset 23) sont les suivantes :

- S'adresser à Yahweh de la manière appropriée (9.4b)
- Confesser ses péchés et ceux d'Israël (9.5-10)
- Reconnaître la punition de Yahweh (9.11-14)
- Appel à la compassion et à la miséricorde (9.15-19)

La réponse de Yahweh sur la restauration d'Israël est donnée dans la vision des soixante-dix semaines (cf. versets 20-27)

<sup>b</sup> « **Et je confessai** » – Il s'agit du terme hébreu יָדָה (*yadah*), dont le sens fondamental est « jeter » ou « lancer ». Employé ici sous la forme Hithpael, il prend le sens idiomatique de « confesser » ou « reconnaître publiquement » (cf. Lévitique 16.21 ; 26.40 ; Nombres 5.7 ; Esdras 10.1 ; Néhémie 9.3 ; Daniel 9.3,20). Robert Young, dans son *Analytical Concordance* (p. 196), souligne que l'expression pourrait littéralement évoquer l'idée de « jeter la main », notamment lorsque le terme est utilisé dans le contexte de la confession ou de la proclamation du nom de Yahweh (cf. 1 Rois 8.33,35 ; 2 Chroniques 6.24,26).

La prière de Daniel peut se diviser en quatre autres parties :

1. **Partie 1** (versets 4-8) => Israël est dans la honte à cause de son infidélité.
2. **Partie 2** (versets 8-11) => Israël a refusé d'obéir à la Torah de Yahweh.
3. **Partie 3** (versets 11-15) => Une catastrophe s'est abattue sur Israël, mais les Israélites ne se sont toujours pas tournés vers Yahweh.
4. **Partie 4** (versets 15-19) => Écoute la prière de ton serviteur, Yahweh, et montre ta miséricorde.

Dieu finit toujours par manifester sa miséricorde, lorsque les prières, qu'elles soient individuelles ou collectives, sont sincères et jaillissent de cœurs véritablement contrits, animés d'une volonté réelle d'ajuster leur marche en conformité avec la Torah, en renonçant à tout mélange entre le saint et le profane.

« S'il te plaît, יהוה, le El – le grand et le redoutable – qui garde l'alliance et un amour inébranlable envers ceux qui l'aiment et qui gardent ses mitzvot.<sup>a b</sup>

---

<sup>a</sup> Le terme *mitzvot* (Pl. de *mitzvah*) désigne littéralement des « commandements » et renvoie aux ordonnances de la Torah. Il est important de souligner qu'aux yeux de Dieu, une personne n'est en mesure de pratiquer les mitzvot de la Torah qu'à partir du moment où elle est sauvée. En effet, ce n'est que lorsque notre cœur est circoncis, que la Torah y est inscrite et que nous sommes remplis de l'Esprit que nous devenons capables d'obéir à notre Père, selon le dessein de Yahweh, par amour et sous la conduite de l'Esprit.

<sup>b</sup> « **Qui garde l'alliance et un amour inébranlable envers ceux qui l'aiment et qui gardent ses mitzvot** » – Une magnifique révélation du Dieu de l'alliance :

- **Grand** – Le texte emploie ici le terme גָּדוֹל (*E*), accompagné de l'adjectif גָּדוֹל (*gado*), signifiant « grand ». Cette expression souligne la majesté, la puissance et la suprématie absolue de Yahweh au-dessus de toute autorité humaine ou spirituelle.
- **Redoutable** – Le terme utilisé dérive d'une racine liée à la crainte (*yare*). Employé ici sous une forme Niphal, il exprime non pas une terreur servile, mais une crainte révérencielle inspirée par la sainteté, la gloire et la puissance de Dieu (cf. Deutéronome 7.21 ; 10.17 ; Néhémie 1.5 ; 4.8 ; 9.32).
- **Qui garde l'alliance** – Yahweh est présenté comme le Dieu fidèle à ses promesses. Contrairement à l'homme, Il ne change pas et demeure pleinement fidèle à l'alliance qu'il a établie (cf. Nombres 23.19 ; Malachie 3.6).
- **Un amour inébranlable** – Le texte utilise ici le terme fondamental de l'alliance חֶסֶד (*hesed*), souvent traduit par « bonté », « amour loyal », « miséricorde » ou « fidélité bienveillante ». Ce mot exprime la loyauté constante de Yahweh envers son alliance et ceux qui entrent dans l'alliance à travers la foi (cf. Deutéronome 7.9 : « Et tu sauras que c'est יהוה, ton Elohim, qui est Elohim – l'El digne de confiance, qui garde son alliance et son amour inébranlable envers ceux qui l'aiment et ceux qui gardent ses mitzvot, pour mille générations », BRH).
- **À ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements** – Voilà le cœur même de l'alliance mosaïque (cf. Deutéronome 7.9-11 ; Exode 20.6 ; Jean 14.15). À travers toutes les Écritures, l'amour pour Yahweh est indissociable de l'obéissance à ses commandements : il ne s'agit pas d'un sentiment abstrait, mais d'un engagement concret, motivé par un cœur reconnaissant pour avoir été sauvé.

Cette dynamique traverse l'ensemble des Écritures. Si les Écrits apostoliques mettent fortement l'accent sur la fidélité immuable de Dieu malgré l'infidélité humaine (cf. 2 Timothée 2.13), il rappelle également que ceux qui aiment véritablement Yahweh sont appelés à marcher dans ses voies, sous la conduite de l'Esprit et dans l'obéissance de la foi.

5 Nous avons péché<sup>a</sup> et nous avons commis l'iniquité, nous nous sommes rendus coupables et nous nous sommes révoltés et détournés de tes mitzvot et de tes mishpatim.<sup>b,c</sup>

---

<sup>a</sup> « **Nous avons péché** » – Remarquez le thème récurrent de la confession tout au long du chapitre (cf. Daniel 9.5,6,8,9,10,11,13,14,15,17). Daniel s'identifie pleinement aux deux maisons d'Israël et confesse les péchés de la nation comme l'avaient fait avant lui Moïse (cf. Exode 32.32 ; Nombres 11.2 ; 21.7) et Isaïe (cf. Isaïe 6.5). Bien qu'il soit personnellement présenté comme un homme juste et fidèle, Daniel ne se place pas au-dessus d'Israël, mais porte le péché collectif dans une attitude d'humilité et d'intercession.

La prière dresse une liste saisissante de désobéissances délibérées. Israël a continuellement violé l'alliance conclue avec Yahweh, ce qui a conduit aux exils assyrien et babylonien ainsi qu'à la destruction de Jérusalem et du temple. Le texte emploie plusieurs verbes complémentaires pour décrire l'ampleur de cette rébellion :

- « **Nous avons péché** » – חָטָא (*hata*) : le sens fondamental est « manquer la cible », échouer à atteindre le standard fixé par Yahweh.
- « **Nous avons commis l'iniquité** » – עָוָה (*'avaḥ*) : évoque ce qui est tordu, pervers ou déformé moralement, l'idée d'un comportement dévié et coupable.
- « **Nous nous sommes rendus coupables** » – רָשָׁע (*rasha'*) : désigne la méchanceté volontaire, le fait d'agir de manière coupable et opposée à la justice (cf. Daniel 9.15).
- « **Nous nous sommes révoltés** » – מָרַד (*marad* ; BDB 597, KB 632) : exprime une rébellion ouverte, audacieuse et consciente contre l'autorité de Yahweh (cf. Daniel 9.9).
- « **Nous nous sommes détournés** » – סָוָה (*sur*) : signifie se détourner volontairement du chemin droit et abandonner les voies clairement révélées par Yahweh (cf. Daniel 9.11).

Cette dernière expression, comme au verset 11, est renforcée par l'usage d'un infinitif absolu, procédé hébreu servant à intensifier l'idée de rébellion persistante et délibérée. Le texte souligne ainsi que la chute d'Israël n'est pas le fruit d'une simple faiblesse occasionnelle, mais d'un éloignement conscient et répété de l'alliance de Yahweh.

<sup>b</sup> **Mishpatim** (Pl. de *mishpat*) = jugements, ordonnances ou lois. Une ordonnance (*mishpat*) est une décision (un jugement) qui doit être faite entre deux réclamations.

<sup>c</sup> « **Nous nous sommes révoltés et détournés...** » – Ici, Daniel confesse les péchés de ses pères et de tout Israël, c'est-à-dire à la fois le royaume du Nord – déjà déporté par les Assyriens – et le royaume du Sud. Cette prière demeure pleinement actuelle pour les temps dans lesquels nous vivons et devrait habiter le cœur et les lèvres de tout croyant sincère. En effet, ceux qui se réclament du Dieu d'Israël continuent, à bien des égards, de se détourner des commandements de Yahweh, à l'image des Israélites d'autrefois : la maison de Juda rejette Yéshoua et s'appuie sur des traditions non bibliques, tandis que la maison d'Israël, dont les descendants se retrouvent largement au sein de la chrétienté, rejette la Torah de Yahweh et mêle le saint et le profane dans son adoration.

Or, cet appel à la repentance et ce retour aux voies de Yahweh constituent une ligne de démarcation décisive, semblable à celle qui sépare les vierges sages des vierges insensées lors du retour de Yéshoua. En effet, l'Époux revient pour une épouse sanctifiée, purifiée, sans ride, sans tache et irréprouvable – des termes qui

6 Et nous n'avons pas écouté tes serviteurs les nevi'im<sup>a</sup> qui ont parlé en ton nom à nos rois, à nos chefs et à nos pères et à tout le peuple de la terre.<sup>b</sup>

---

renvoient à une marche dans la sanctification, conforme aux instructions de Yahweh, par amour et sous la conduite de l'Esprit.

<sup>a</sup> « **Nous n'avons pas écouté tes serviteurs les nevi'im** » – Nevi'im (Pl. de *navi*) = prophètes, porte-parole. Les Israélites n'étaient ni ignorants ni privés de la révélation de Yahweh contenue dans l'alliance. Ils possédaient les écrits de Moïse, avaient connaissance des miracles de l'Exode, des victoires de la conquête et de l'accomplissement de la promesse faite à Abraham concernant la terre. En d'autres termes, Israël avait reçu une lumière spirituelle et historique exceptionnelle. Pourtant, malgré tous ces privilèges, le peuple est demeuré infidèle. Les prophètes n'ont cessé d'avertir Israël et Juda de revenir à Yahweh, mais leurs appels ont été continuellement rejetés (cf. 2 Rois 17.13-15 ; Jérémie 44.4-5,21 ; Osée 11.2). Le problème n'était donc pas un manque de révélation, mais un manque de fidélité, d'obéissance et de repentance véritable. En deux mots : le peuple n'était pas sauvé. Ce constat constitue également un avertissement spirituel universel : avoir accès aux Écritures, à la connaissance ou à l'héritage religieux ne garantit pas une relation authentique avec Yahweh. Ce que Dieu recherche avant tout, c'est un cœur circoncis à travers une nouvelle naissance, une fidélité, une humilité et un amour, sous la conduite de l'Esprit.

<sup>b</sup> « **Et à tout le peuple de la terre** » – Il s'agit ici de la terre d'Israël. Les deux maisons d'Israël - rois, princes, anciens et tout le peuple - n'ignoraient pas la volonté de Yahweh, révélée dans l'alliance. Les prophètes, sans cesse envoyés, la leur rappelaient avec insistance. Ils disposaient des écrits de Moïse, des signes puissants de l'Exode, des victoires de la conquête et de l'accomplissement de la promesse faite à Abraham concernant la terre. Pourtant, malgré une telle lumière, l'incrédulité a prévalu : Éphraïm et Juda ont refusé de croire pour être sauvés et ont persisté dans leurs voies, refusant de se détourner de leurs péchés (cf. 2 Rois 17.13-15 ; Jérémie 44.4-5,21 ; Osée 11.2). Seul un reste a été véritablement sauvé - Daniel et ses compagnons en sont une illustration frappante. Ce constat demeure profondément actuel. Aujourd'hui encore, beaucoup de ceux qui se réclament du Dieu d'Israël ont un accès abondant aux Écritures, sans pour autant marcher pleinement dans leur vérité. Dans le judaïsme, une partie du peuple s'appuie sur des traditions qui prennent le pas sur le témoignage scripturaire et rejette Yéshoua. Dans la chrétienté, nombreux sont ceux qui confessent Dieu tout en mettant de côté ses commandements, dissociant l'amour de l'obéissance et tolérant un mélange entre le saint et le profane.

7 À toi, יהיה, la justice<sup>a</sup> et à nous la honte au visage,<sup>b</sup> comme en ce jour,

pour l'homme de Yéhouda  
et pour les habitants de Yéroushalaïm<sup>c</sup>

et pour tout Ysra'el,<sup>d</sup>  
ceux qui sont proches<sup>e</sup>

---

<sup>a</sup> « **À toi, Yahweh la justice** » – Le terme traduit ici par « justice », תְּדָרָה (*tsedaqah*), dérive d'une racine liée à l'idée de droiture, de conformité à une norme ou à un standard juste. Dans la pensée hébraïque, Yahweh lui-même constitue cette norme absolue : Il est le standard parfait du jugement, de la sainteté et de la fidélité ; et ce standard est exprimé à travers ses Instructions - la Torah.

Face à cette perfection divine, l'homme déchu se révèle incapable d'atteindre par lui-même le niveau de justice exigé par Yahweh (cf. Lévitique 19.2 ; Matthieu 5.48). C'est pourquoi la seule espérance de salut réside dans la justice accordée par grâce à travers le Messie, lorsque Dieu grave sa Torah dans le cœur de ceux qui croient dans sa Parole (cf. 2 Corinthiens 5.21). C'est à travers l'Alliance Renouvelée annoncée par les prophètes (cf. Jérémie 31.31-34 ; Ézéchiel 36.22-38 ; Galates 3.19-26) que l'humanité peut être sauvée.

<sup>b</sup> « **À nous la honte au visage** » – De même que la fidélité à l'alliance et la justice appartiennent à Yahweh (cf. Daniel 9.4), l'infidélité et la honte appartiennent au peuple rebelle. Daniel emploie ici l'expression בְּשֵׁט פָּנִים (*boshet panim*), littéralement « honte de visage » ou « confusion de faces » (cf. Daniel 9.7-8 ; 2 Chroniques 32.21). Cette formule exprime l'humiliation publique résultant du jugement divin.

Les exils assyrien (maison d'Israël, en -722) et babylonien (maison de Juda, en -586), avec la déportation du peuple hors de la terre promise, ont ainsi couvert Israël de honte aux yeux des nations. Or, le dessein initial de Yahweh était tout autre : Israël devait être une lumière pour les peuples et un instrument de bénédiction pour le monde entier (cf. Genèse 12.3 ; Exode 19.5-6). Mais l'infidélité persistante du peuple a non seulement attiré le jugement sur lui-même, elle a également terni le témoignage du nom de Yahweh parmi les nations (cf. Ézéchiel 36.22-38).

C'est précisément pourquoi la restauration finale d'Israël dépend avant tout de l'intervention souveraine de Dieu : Yahweh agit non seulement pour sauver son peuple, mais aussi pour sanctifier et réhabiliter son propre nom devant les nations.

<sup>c</sup> « **L'homme de Yéhouda et les habitants de Yéroushalaïm** » désignent la maison de Juda - l'Israël juif. Daniel était issu de la tribu de Juda (cf. Daniel 1.6).

<sup>d</sup> « **Tout Ysra'el** » désigne l'ensemble des douze tribus. La prière de Daniel ne s'arrête pas à ceux de Juda. Elle englobe l'ensemble des deux maisons d'Israël.

<sup>e</sup> « **Ceux qui sont proches** » désignent ceux de Juda qui sont à Babylone avec Daniel.

et ceux qui sont éloignés<sup>a</sup> dans toutes les terres où tu les as chassés, à cause de l'infidélité par laquelle ils ont été infidèles envers toi.<sup>b</sup>

8 יהוה, à nous la honte au visage – à nos rois, à nos chefs et à nos pères – parce que nous avons péché contre toi.<sup>c</sup>

9 À יהוה, notre Elohim, la compassion et les pardons,<sup>d</sup> car nous nous sommes rebellés contre lui. 10 Et nous n'avons pas écouté

---

<sup>a</sup> « **Ceux qui sont éloignés** » désignent la maison d'Israël, c'est-à-dire Éphraïm - l'Israël non juif. Cette expression trouve un écho direct dans les paroles de Paul en Éphésiens 2.13,17 : « Vous qui étiez autrefois éloignés » et « il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin [Éphraïm], et à ceux qui étaient proches [Juda] ». Paul reprend ici un idiome prophétique pour décrire l'œuvre de réconciliation accomplie en Yéshoua : à travers la foi, les deux maisons peuvent être réunies en un seul homme nouveau, restaurées dans une même identité, celle d'Israël de la Nouvelle Alliance. Ce langage souligne que la dispersion n'a jamais été une fin en soi, mais qu'elle s'inscrit dans le plan de Yahweh en vue d'un rassemblement. Ceux qui étaient « éloignés » ne sont pas oubliés : ils sont appelés à être rapprochés, réintégrés et réconciliés, afin de marcher à nouveau dans l'alliance, dans l'obéissance, sous la conduite de l'Esprit et dans la paix de Yéshoua.

<sup>b</sup> « **Par laquelle ils ont été infidèles envers toi** » – Les dix tribus du royaume du nord - la maison d'Israël/Éphraïm - sont les premières des douze tribus à s'être rebellées en se détournant de la Torah, en mélangeant le saint et le profane. Elles ont été déportées plus de 130 ans avant la diaspora des deux tribus de la maison de Juda à Babylone.

<sup>c</sup> « **Parce que nous avons péché contre toi** » – Daniel demande pardon pour les péchés commis par les deux maisons d'Israël. Ce sont les péchés des pères de la maison d'Israël et de la maison de Juda qui ont entraîné leur dispersion au sein des nations (voir la note de Daniel 1.1).

<sup>d</sup> « **À Yahweh, notre Elohim, la compassion et les pardons** » – Le terme traduit ici par « compassion », רַחֲמִים (*rahmamim*) est un mot dont la racine est liée à l'idée du sein maternel ou des entrailles. Cette image exprime une compassion profonde, tendre et viscérale, semblable à l'amour familial le plus intime. Dans les Écritures, Yahweh décrit fréquemment sa relation avec tous ceux qui sont adoptés au sein d'Israël, à travers un langage familial : père, rédempteur, proche parent, époux ou encore berger de son troupeau.

Peu de passages du Tanakh présentent avec autant de clarté la richesse du caractère divin (cf. Exode 34.6-7 ; Psaume 103.8-14 ; Joël 2.13 ; Néhémie 9.17-21). La seule véritable espérance de l'homme pécheur repose entièrement sur le caractère immuable et miséricordieux de Yahweh (cf. Daniel 9.18 ; Malachie 3.6). Si Dieu devait agir uniquement selon une justice stricte, aucun homme ne pourrait subsister devant lui.

Le terme traduit ici par « pardons » est également remarquable. Il s'agit d'une forme rare et intensive du mot סְלִיחָה (*selihah*), employée au pluriel pour exprimer l'idée d'un pardon abondant, riche et continu. Le texte souligne ainsi que le pardon ne provient pas de l'homme, mais exclusivement de Yahweh, qui seul possède le pouvoir d'effacer la culpabilité et de restaurer l'alliance brisée.

Dans la prière de Daniel, la confession du péché n'aboutit donc pas au désespoir, mais à une espérance fondée sur la nature même de Yahweh : un Elohim juste, mais également plein de compassion, fidèle à son alliance et prêt à pardonner à ceux qui reviennent à lui d'un cœur sincère, à travers la foi.

la voix de יהוה, notre Elohim, pour aller dans ses torot<sup>a</sup> qu'il a mises devant nous<sup>b</sup> par la main de ses serviteurs les nevi'im.<sup>c</sup>

---

<sup>a</sup> **Torot** (Pl. de *torah*) = instructions. Il est important de comprendre que les instructions de Yahweh ne sont pas des règles froides ou arbitraires, mais les directives d'un Père aimant qui cherche à conduire ses enfants dans la vie, la justice et la bénédiction. Elles expriment son désir de protection, de restauration et de croissance, afin que ceux qui les reçoivent marchent dans l'alliance et expérimentent pleinement le bien qu'il a préparé pour eux, et qu'ils l'aiment en retour. Lorsque nous naissons de nouveau, Yahweh grave sa Torah sur nos cœurs et nous remplit de son Esprit afin de nous aider à la mettre en pratique, non par contrainte, mais par amour. C'est ainsi que l'obéissance devient le fruit d'une relation vivante avec lui, où la conduite de l'Esprit rend possible une marche fidèle selon ses voies.

<sup>b</sup> « **Pour aller dans ses torot qu'il a mises devant nous** » – Lorsque nous réalisons les conséquences des péchés de nos pères et que nous revenons de tout notre cœur à Yahweh, Dieu nous enseigne comment mettre en pratique les instructions de la Torah encore applicables aujourd'hui. Nous assistons d'ailleurs, à l'échelle mondiale, à un retour aux racines hébraïques de la foi au sein de la chrétienté : de plus en plus de croyants sortent des systèmes dénominatifs pour revenir à la foi transmise aux saints une fois pour toutes (cf. Jude 1.3), redécouvrant notamment le shabbat, la chacherout et les fêtes bibliques.

À travers ce mouvement suscité par le Saint-Esprit, le Père est en train de restaurer le témoignage véritable concernant son Fils, à la fois auprès des Juifs qui ne le reconnaissent pas encore et auprès des nations où des cœurs s'ouvrent à la vérité. Il ne s'agit pas simplement d'un retour à des pratiques, mais d'une œuvre de restauration qui ramène le peuple de Dieu à une marche plus fidèle, enracinée dans l'alliance et conduite par l'Esprit. Les vierges sages sont en train de se réveiller pour enseigner la multitude et contribuer à ce que les cœurs des fils et des filles renouent vers celui du Père (cf. Malachie 4.6 ; Luc 1.17).

<sup>c</sup> « **Par la main de ses serviteurs les nevi'im** » – Lorsque nous lisons aujourd'hui le mot « prophètes » (*nevi'im*), nous pensons généralement aux livres allant d'Isaïe à Malachie. Cependant, dans la pensée hébraïque, la notion de prophète était plus large et englobait bien davantage que les seuls prophètes dits « classiques ».

- Moïse lui-même était considéré comme un prophète (cf. Deutéronome 18), et même comme le modèle suprême du prophétisme en Israël.
- Les livres historiques du Tanakh – de Josué jusqu'aux Rois – étaient également associés à la tradition prophétique. Dans le canon hébraïque, ces ouvrages sont appelés par les rabbins « les Premiers Prophètes » (*Nevi'im Rishonim*), car ils interprètent l'histoire d'Israël à la lumière de l'alliance et des avertissements prophétiques.

L'expression employée ici par Daniel ne renvoie donc pas uniquement à quelques figures isolées, mais à l'ensemble du témoignage prophétique contenu dans les Écritures, disponibles jusqu'à son époque (cf. 2 Rois 17.13-15 ; 18.12). Daniel reconnaît ainsi que Yahweh avait averti son peuple de manière répétée et constante, par l'intermédiaire de ses serviteurs, concernant les conséquences de l'infidélité à l'alliance. Le jugement subi par Israël et Juda n'était donc ni arbitraire ni inattendu : il avait été annoncé depuis longtemps par la voix de tous les prophètes.

11 Et tout Ysra'el<sup>a</sup> a transgressé ta torah<sup>b</sup> et s'est détourné pour ne pas écouter ta voix. Et la malédiction<sup>c</sup> d et le serment qui sont

---

<sup>a</sup> « **Tout Israël** » – Daniel insiste à plusieurs reprises sur cette réalité. Contrairement à la définition la plus répandue aujourd'hui, l'expression « tout Israël » ne désigne pas uniquement « tous les Juifs », c'est-à-dire la seule tribu de Juda ou même l'ensemble de la maison de Juda (Juda, Benjamin et une partie des Lévites). Dans le contexte biblique, « tout Israël » renvoie à l'ensemble des douze tribus issues des deux maisons d'Israël, séparées après la mort de Salomon et la division du royaume. La prophétie de Daniel concerne donc autant la maison de Juda que la maison d'Israël/Ephraïm, c'est-à-dire l'ensemble du peuple de l'alliance dispersé parmi les nations.

La seule et unique voie de retour vers Yahweh – pour les descendants d'Israël comme pour ceux des nations qui se joignent à eux – passe par son Fils, Yéshoua, qui déclare : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (cf. Jean 14.6). Sans une relation vivante avec Yéshoua, qu'une personne soit juive ou issue des nations, elle demeure spirituellement morte dans ses péchés et séparée du Père, indépendamment du cadre religieux auquel elle appartient (judaïsme, catholicisme, protestantisme ou autre). Ce n'est donc pas l'appartenance religieuse qui rétablit la communion avec Dieu, mais la vie nouvelle reçue en Yéshoua, seule porte d'accès à la réconciliation avec le Père et à la restauration de l'alliance. À travers le Fils, Yahweh rassemble progressivement les deux maisons d'Israël et ouvre également aux nations l'accès aux promesses de l'alliance, afin de former un seul peuple réconcilié avec lui.

<sup>b</sup> « **A transgressé ta torah** » – Le terme « transgresser » (עָבַר, 'avar) qui apparaît ici et en Daniel 8.23 signifie « passer au-delà », « franchir une limite » ou « outrepasser ». Dans le contexte de l'alliance, il évoque l'idée de dépasser volontairement les limites fixées par Yahweh. Le verset 11 accumule plusieurs expressions afin de souligner l'ampleur des violations de l'alliance commises par Israël :

- « A transgressé » – franchir délibérément les limites établies par Dieu
- « S'est détourné » – abandonner volontairement le chemin révélé par Yahweh
- « Ne pas écouter » – refuser d'obéir à la voix de Dieu (cf. Daniel 9.14)
- « Nous avons péché » – manquer la cible et se rendre coupable devant Dieu (cf. Daniel 9.5,15)

Daniel précise également ce contre quoi Israël a péché :

- « Ta Torah » – les instructions et commandements de l'alliance
- « Ta voix » – les avertissements adressés par Yahweh à travers les prophètes
- « Contre Dieu » lui-même (cf. Daniel 9.8-9)

Le péché n'est jamais présenté dans les Écritures comme une simple violation de règles abstraites. Au bout du compte, tout péché est dirigé contre la personne même de Yahweh. En transgressant sa volonté, l'homme ne brise pas seulement des commandements : il rompt la communion avec celui à l'image duquel il a été créé (cf. Genèse 1.26-27). Le péché détruit donc l'essence même du dessein divin pour l'humanité, qui est une relation vivante et intime avec Dieu. C'est pourquoi la restauration de l'alliance ne peut venir que par une véritable repentance, une transformation du cœur et une réconciliation avec Yahweh à travers le Messie. Cela étant, les Écritures montrent également qu'une simple profession de foi dans le Messie, sans marche dans la sanctification, ne résout pas automatiquement le problème de la désobéissance. Historiquement, une grande partie de la chrétienté a continué à mettre de côté des commandements pourtant présentés comme saints

écrits dans la torah de Moshéh,<sup>a</sup> serviteur d'Elohim, se sont répandus sur nous, car nous avons péché contre lui.

---

et mis à part : le quatrième commandement relatif au shabbat, les lois alimentaires, ou encore les rendez-vous sacrés fixés par Yahweh (*mo'edim*). À cela s'ajoute, dans de nombreux contextes, un mélange entre le saint et le profane qui rappelle précisément les fautes reprochées autrefois aux deux maisons d'Israël.

Malgré la connaissance du Messie, beaucoup continuent à marcher selon des traditions humaines plutôt que selon l'ensemble du conseil de Dieu. Le problème dénoncé par les prophètes demeure donc profondément actuel : connaître Yahweh sans marcher pleinement dans ses voies.

Les Écritures annoncent d'ailleurs qu'avant la restauration finale viendra un temps de purification et de jugement – la grande tribulation – destiné à éprouver les cœurs et à séparer ceux qui ont une foi véritable ancrée sur la vérité, de ceux qui n'ont qu'une croyance intellectuelle. Seuls ceux qui reviendront à une adoration agréée, « en esprit et en vérité » (cf. Jean 4.23-24), dans une foi vivante produisant l'obéissance et la sanctification, participeront pleinement au Royaume dans leurs corps glorifiés lors de la résurrection.

<sup>c</sup> « **Et la malédiction** » – *Alah*, en hébreu, signifie « malédiction », « serment ». Il est intéressant de noter l'apparition du mot *alah* - au chapitre 9, *verset 11* - qui renvoie à *Allah*, le dieu de l'Islam. Autre « coïncidence » intéressante à noter : le 11 septembre 2001 (9/11 en anglais), le monde a assisté en direct à l'une des attaques terroristes les plus meurtrières aux États-Unis. Dans les Écritures, les deux livres qui parlent le plus de la fin des temps sont les livres de Daniel et de l'Apocalypse... Dans Apocalypse 9.11, voici ce que nous lisons : « Et elles ont sur elles comme roi, l'ange de l'abîme, dont le nom en hébreu est Abaddon, mais en grec, son nom est Apollyon ». Le mot Apollyon signifie le « destructeur » ... Il se trouve que c'est également la définition du 62<sup>ème</sup> nom parmi les 99 Noms d'Allah dans le Coran (ou 61<sup>ème</sup> selon les traditions), *Al-Mumît* (المميت) : « Le Destructeur », « Celui qui donne la mort ». Pure coïncidence ou bien Yahweh essaie-t-il de nous montrer quelque chose ?

<sup>d</sup> « **S'est détourné pour ne pas écouter ta voix...** » – À cause de la désobéissance d'Israël, de son incapacité à écouter et à tenir compte de la voix de Yahweh, sur le plan *sod* (secret/caché) Daniel déclare prophétiquement que Dieu va envoyer *Allah*. On retrouve cette même admonition en Isaïe 24.5-6 : « La terre a été profanée sous ceux qui l'habitent parce qu'ils ont transgressé la torah, changé les ordonnances et rompu l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction - [*Allah*] - dévore la terre, et ses habitants portent la peine de leurs crimes. C'est pourquoi les habitants de la terre sont brûlés et il n'en reste qu'un petit nombre ». Sur le plan historique, ces paroles se sont accomplies à la lettre : la terre d'Israël est restée sous la domination des armées musulmanes durant de nombreux siècles. Selon cette lecture, ce sera de nouveau le cas durant la grande tribulation.

Il est significatif que le dernier empire à avoir contrôlé le Moyen-Orient, y compris la terre d'Israël, fut l'Empire ottoman. Son démantèlement et l'abolition du califat au début du XX<sup>e</sup> siècle correspondent à ce qu'Apocalypse 13.4 décrit comme la tête de la bête blessée à mort, appelée à réapparaître sur la scène moyen-orientale à la fin des temps. Or, il se trouve que les événements en cours depuis le 7 octobre 2023 semblent aller précisément dans ce sens. Par ailleurs, plusieurs passages prophétiques (cf. Ézéchiel 38 ; Zacharie 9.13) mettent en scène la Turquie comme l'acteur principal de l'invasion encore à venir d'Israël. Dans cette perspective, les reconfigurations géopolitiques actuelles apparaissent comme les prémices du rôle eschatologique que ces textes attribuent à cette région.

<sup>a</sup> « **Dans la torah de Moshéh** » – Voir Deutéronome 28.15-68.

12 Il a accompli sa parole dont il avait parlé contre nous<sup>a</sup> et contre nos juges qui nous jugeaient, pour faire venir contre nous un grand malheur,<sup>b</sup> qui ne s'était jamais fait sous tous les Cieux,<sup>c</sup> comme cela s'est fait à Yéroushalaim.<sup>d</sup> 13 Comme il est

---

<sup>a</sup> « **Il a accompli sa parole dont il avait parlé contre nous** » – À travers ses prophètes depuis le don de la Torah. 2 Rois 17.13 : « Yahweh fit avertir Israël et Juda par tous ses prophètes, tous les voyants, en disant : Détournez-vous de toutes vos mauvaises voies, revenez, et gardez mes commandements et mes prescriptions, selon toute la torah que j'ai prescrite à vos pères et que je vous ai envoyée par mes serviteurs les prophètes » (voir aussi Isaïe 44.26 ; Lamentations 2.17 ; Zacharie 1.6).

<sup>b</sup> « **Pour faire venir contre nous un grand malheur** » – Daniel relit la catastrophe de 586 avant notre ère, lorsque Jérusalem a été détruite et que Juda a été exilé. Daniel reconnaît que la ruine de Jérusalem n'est pas un accident historique, mais l'accomplissement d'un décret divin ancien, annoncé dans la Torah.

<sup>c</sup> « **Qui ne s'était jamais fait sous tous les Cieux** » – Cette expression appartient au registre des hyperboles prophétiques, utilisées pour décrire l'unicité de la catastrophe et son intensité incomparable (cf. Daniel 12.1 ; Lamentations 1.12 ; 2.13 ; Ézéchiel 5.9).

<sup>d</sup> « **Comme cela s'est fait à Yéroushalaim** » – Pour Daniel, la destruction de Jérusalem est le sommet du jugement, le point de rupture de l'histoire d'Israël et le signe visible de la colère divine. Cette destruction devient le modèle de toutes les catastrophes ultérieures. Yéshoua reprend exactement cette structure dans Matthieu 24. Dans son discours sur le mont des Oliviers, le Messie déclare : « Car alors il y aura une grande détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matthieu 24.21). La correspondance avec Daniel 9,12 est directe et intentionnelle.

- « Grande détresse » = « grand malheur ». Même vocabulaire apocalyptique.
- « Sans précédent » = « qui ne s'était jamais fait sous tous les cieux ». Yéshoua reprend la même hyperbole prophétique que Daniel.
- Contexte : Jérusalem. Le discours de Matthieu 24 est centré sur le temple (cf. Matthieu 24.2), Jérusalem (cf. Matthieu 23.37-38 ; 24,15-16) et la désolation annoncée par Daniel (cf. Matthieu 24.15).

Yéshoua cite explicitement Daniel comme clé d'interprétation et l'applique à deux périodes à venir :

- **L'année 70 de notre ère.** Yéshoua annonce la destruction du temple (cf. Matthieu 24.2), le siège de Jérusalem (cf. Luc 21.20), la fuite des habitants (cf. Matthieu 24.16), une détresse incomparable (cf. Matthieu 24.21). Tout cela correspond aux lamentations de Daniel 9, à la destruction du temple au premier siècle (la « désolation » de Daniel 9,26-27).
- **La détresse finale avant son retour.** Yéshoua ajoute : « et qu'il n'y en aura jamais » (cf. Matthieu 24.21), ce qui dépasse les événements de l'année 70. De plus Matthieu 24.29-31 décrit des événements cosmiques, le verset 30 parle de la venue du Fils de l'homme et le passage en Matthieu 24,34-35 distingue « cette génération » et « ce jour-là ».

Yéshoua fait donc ce que Daniel fait déjà : il utilise un événement historique comme prototype d'un jugement final encore à venir, où la ville de Jérusalem sera de

nouveau envahie et foulée aux pieds (cf. Zacharie 14.2 ; Apocalypse 11.2 ; Ézéchiel 38-39).

| Thème   | Daniel 9  | Matthieu 24   | Correspondance   |
|---|---|---|--|
| <b>Contexte : Jérusalem et le temple</b>            | Daniel 9.16 : Jérusalem et le sanctuaire sont au centre de la prière.                 | Matthieu 24.1-2 : Yéshoua annonce la destruction du temple.   | Yéshoua reprend le même cadre : Jérusalem comme lieu du jugement.                          |
| <b>Désobéissance du peuple</b>                      | Daniel 9.5-11 : Israël a péché, transgressé, refusé d'écouter.                        | Matthieu 23.37-38 : « Jérusalem... combien de fois ai-je voulu... et vous ne l'avez pas voulu ».    | Yéshoua reprend le diagnostic de Daniel : refus, endurcissement, jugement.                 |
| <b>Le « grand malheur »</b>                         | Daniel 9.12 : « un grand malheur... qui ne s'était jamais fait sous tous les Cieux ». | Matthieu 24.21 : « une grande détresse, telle qu'il n'y en a jamais eu ».                           | Yéshoua cite presque mot pour mot la formule de Daniel.                                    |
| <b>Destruction de la ville et du sanctuaire</b>     | Daniel 9.26 : « le peuple du chef qui vient détruira la ville et le sanctuaire ».     | Matthieu 24.2 : « il ne restera pas pierre sur pierre ».  | Yéshoua applique Daniel à la destruction de 70 de notre ère.                               |
| <b>Abomination de la désolation</b>                 | Daniel 9.27 ; 11.31 ; 12.11 : abomination dans le sanctuaire.                         | Matthieu 24.15 : Yéshoua cite explicitement « l'abomination de la désolation dont a parlé Daniel ». | Yéshoua authentifie Daniel comme clé de lecture de la crise à venir.                       |
| <b>Débordement / inondation militaire</b>           | Daniel 9.26 : « sa fin sera dans le débordement ».                                    | Matthieu 24.16-20 : fuite urgente, siège, encerclement (cf. Luc 21.20).                             | Le langage de Daniel (Inondation militaire) correspond au siège romain et à celui à venir. |
| <b>Désolations décrétées jusqu'à la fin</b>         | Daniel 9.26 : « jusqu'à la fin : guerre - des désolations sont décrétées ».           | Matthieu 24.6-8 : « vous entendrez parler de guerres... ce n'est que le commencement ».             | Yéshoua reprend l'idée d'une période prolongée de conflits jusqu'à son retour.             |
| <b>Double horizon : historique + eschatologique</b> | Daniel 9.26-27 : destruction historique + horizon final.                              | Matthieu 24.15-31 : 70 de notre ère. + détresse finale + venue du Fils de l'homme.                  | Yéshoua adopte la même structure à deux niveaux que Daniel.                                |
| <b>Le rôle du décret divin</b>                      | Daniel 9.24.26.27 : « décret », « choses décrétées », « désolations décrétées ».      | Matthieu 24.34-35 : « mes paroles ne passeront point ».   | Yéshoua assume l'autorité du décret prophétique.   |
| <b>Le salut final après la détresse</b>             | Daniel 9.24 : fin du péché, justice éternelle, onction du Saint des saints.           | Matthieu 24.30-31 : venue du Fils de l'homme, rassemblement des élus.                               | Yéshoua accomplit la finalité eschatologique annoncée par Daniel.                          |

écrit dans la torah de Moshéh, tout ce malheur est venu sur nous et nous n'avons pas apaisé la face de יהוה, notre Elohim, pour revenir de nos iniquités et pour avoir de l'intelligence dans ta vérité.<sup>a</sup>

14 Et יהוה a veillé sur le malheur et l'a fait venir sur nous, car יהוה, notre Elohim, est juste dans toutes les œuvres qu'il a faites<sup>b</sup> – et nous n'avons pas écouté sa voix.

15 Et maintenant יהוה, notre Elohim, qui as fait sortir ton peuple de la terre d'Égypte,<sup>c</sup> par une main forte – et tu t'es fait pour toi un nom,<sup>d</sup> comme en ce jour.

---

<sup>a</sup> « **Pour avoir de l'intelligence dans ta vérité** » – Les instructions données par Yahweh dans la Torah - en ce qui concerne l'obéissance et la désobéissance - étaient pourtant claires (cf. Lévitique 26 et Deutéronome 28). Tout ce malheur se reproduira durant la dernière moitié de la 70<sup>ème</sup> semaine de Daniel - pour les mêmes raisons qu'à l'époque de Daniel, à savoir la désobéissance aux instructions de Yahweh...par manque d'intelligence dans sa vérité - c'est-à-dire par manque de foi.

<sup>b</sup> « **Notre Elohim, est juste dans toutes les œuvres qu'il a faites** » – À travers toute l'Histoire, c'est le même schéma qui se reproduit : dans sa justice, Yahweh châtie ceux qu'il aime pour les ramener à lui. Pour cela, il utilise les nations d'alentour pour juger son peuple (cf. l'Assyrie, le bâton de sa colère [Isaïe 10], Babylone, Gog [Ézéchiel 28-39], etc.).

Il en sera de même dans la fin des temps. Yahweh va utiliser les nations d'alentour - toutes musulmanes aujourd'hui - pour son ultime châtime, afin que les deux maisons d'Israël écoutent sa voix. Cette fois-ci, un reste au sein des Israélites entendra. Ceux qui auront été sages - en revenant, par amour et sous la conduite de l'Esprit, aux racines hébraïques de la foi, afin de marcher dans la sanctification - auront part à la première résurrection et brilleront comme les étoiles du ciel (cf. Daniel 12.3). Les insensés quant à eux - ceux qui auront refusé d'écouter Yahweh - entreront dans le millénium dans leur corps physique.

<sup>c</sup> « **[Tu] as fait sortir ton peuple de la terre d'Égypte** » – L'Exode accomplit la promesse faite à Abraham en Genèse 15.12-21. La scène de l'alliance montre clairement que c'est Yahweh seul qui garantit et accomplit la délivrance de son peuple. Depuis la Chute, le salut repose donc sur la grâce, la fidélité et la miséricorde de Dieu. À travers l'Alliance Renouvelée, dans laquelle Yahweh inscrit sa Torah sur les cœurs et donne son Esprit, toute personne est à même de plaire à Dieu en marchant dans ses voies (cf. Jérémie 31.31-34 ; Ézéchiel 36.22-38). L'œuvre du Messie ne supprime pas les exigences de sainteté de Yahweh ; elle rend possible leur accomplissement par grâce. Le salut ne repose pas sur l'effort humain, mais sur la justice du Messie accordée à ceux qui mettent leur foi en lui (cf. Isaïe 53 ; 2 Corinthiens 5.21).

<sup>d</sup> « **Tu t'es fait pour toi un nom** » – À travers l'Exode, Yahweh a manifesté sa puissance et sa fidélité, se faisant ainsi un grand nom parmi les nations. Mais cette délivrance ne concernait pas uniquement Israël : Dieu voulait utiliser la descendance d'Abraham pour apporter sa lumière et sa bénédiction au monde entier (cf. Genèse 12.3 ; Exode 19.5-6). L'Exode était donc à la fois l'accomplissement d'une promesse faite à Israël et une démonstration destinée aux nations, afin qu'elles reconnaissent Yahweh (cf. Exode 9.16 ; Néhémie 9.10). Malheureusement, Israël - par manque de foi et par désobéissance - a failli dans sa mission. Toutefois, le dessein de Yahweh n'a pas été annulé. Il sera pleinement

Nous avons péché – nous nous sommes rendus coupables.<sup>a</sup>

16 יְהוָה, selon tous tes actes de justice,<sup>b</sup> que reviennent donc ta colère et ta fureur, de ta ville, Yéroushalaïm, la montagne de ta sainteté, car dans nos péchés et dans les iniquités de nos pères, Yéroushalaïm et ton peuple sont en opprobre pour tous ceux qui nous entourent.<sup>c</sup>

---

accompli durant le millénium, lorsque les deux maisons d'Israël - c'est-à-dire les croyants juifs et non juifs unis en Yéshoua - seront restaurées, glorifiées et établies comme lumière des nations sous le règne du Messie. Dès le commencement, le dessein de Dieu était universel : restaurer l'humanité à travers son peuple et, ultimement, à travers le Messie.

<sup>a</sup> « **Nous avons péché - nous nous sommes rendus coupables** » – Comme le note un commentateur, Daniel utilise 12 termes différents pour exposer les péchés d'Israël. C'est comme si chaque tribu avait apporté sa pierre au désastre.

1. Le peuple a raté sa cible, il n'a pas été ce qu'il devait être
2. Il y avait beaucoup de méchancetés et d'immoralité
3. Un peuple pervers qui a tordu les Écritures à son avantage
4. Des rebelles, « chargés d'embonpoint »
5. Qui ont « ôté » l'alliance de leur doigt
6. Ils n'ont pas obéi, n'ayant pas « écouté »
7. Ce faisant, ils ont trahi la confiance de Yahweh
8. Et ont passé outre les commandements
9. Ils étaient tellement endormis qu'aucun n'a imploré Yahweh
10. Personne ne s'est repenti
11. L'iniquité s'est propagée sur les enfants
12. Il n'y avait plus l'amour de la vérité.

N'est-ce pas aussi l'état actuel d'une grande partie de « l'Église » ?

<sup>b</sup> « **Selon tous tes actes de justice** » – Au verset 7, Daniel attribue la justice à Yahweh ; au verset 14, il affirme encore que « notre Elohim, est juste ». Ici, Daniel fonde sa supplication non sur un quelconque mérite d'Israël, mais uniquement sur le caractère miséricordieux de Dieu (cf. Daniel 9.17-19). Israël ne mérite pas la restauration à cause de son obéissance - bien au contraire, Daniel reconnaît explicitement les péchés et la rébellion du peuple (cf. verset 18). Si Yahweh intervient, c'est à cause de sa fidélité à son alliance, de son nom et de sa grande compassion. Le but ultime de cette restauration dépasse d'ailleurs le seul salut d'Israël : Yahweh veut rétablir son peuple, afin qu'il accomplisse enfin sa vocation première, celle d'être une lumière pour les nations et un témoignage vivant de la gloire du Dieu d'Israël.

<sup>c</sup> « **Ton peuple [est] en opprobre pour tous ceux qui nous entourent** » – Comme cela était le cas au temps de Daniel, cela le sera encore dans les derniers jours, quand les nations d'alentour sous la conduite de l'antichrist islamique envahiront la terre d'Israël. Voir les commentaires d'Isaïe 10 et d'Ézéchiel 38.

17 Et maintenant, écoute, notre Elohim, la prière de ton serviteur et ses supplications, et fais briller ta face<sup>a</sup> sur ton sanctuaire dévasté, à cause de יהרה.

18 Tends, mon Elohim, ton oreille et entends ! Ouvre tes yeux et vois nos désolations et la ville sur laquelle est appelé ton nom, car ce n'est pas à cause de notre justice que nous faisons tomber nos supplications devant toi, mais à cause de tes grandes compassions.<sup>b</sup>

19 יהרה, écoute ;

יהרה, pardonne ;

יהרה, sois attentif et agis.<sup>c</sup>

---

<sup>a</sup> « **Fais briller ta face** » – Cette expression renvoie à la formule de bénédiction sacerdotale de Nombres 6.24-26, où la faveur de Yahweh est exprimée par l'image de son visage lumineux tourné vers son peuple, signe de paix et de bienveillance. Cette même idée se retrouve également dans le Psaume 80.3,7,19, où le psalmiste supplie à plusieurs reprises que Yahweh fasse resplendir sa face, afin de restaurer, relever et sauver Israël.

<sup>b</sup> « **À cause de tes grandes compassions** » – La prière de Daniel rejoint celle de Moïse en ce qu'elle s'appuie non sur les mérites d'Israël, mais sur le caractère même de Yahweh, invoqué pour obtenir pardon et délivrance en faveur de Jérusalem, du sanctuaire et de tout le peuple (cf. versets 17,19). Daniel reconnaît explicitement que cette intervention divine ne repose sur aucune justice humaine, mais uniquement sur la miséricorde et la fidélité de Yahweh à son alliance (cf. Daniel 9.19).

Dans cette perspective, la notion de salut par la foi et par la grâce n'est pas une réalité introduite tardivement dans les Écritures, mais une vérité déjà présente dans le Tanakh. Tous les sauvés des Écritures (Abel étant le premier, cf. Hébreux 11.4) ont été eux aussi rendus justes par la foi et l'entrée dans la Nouvelle Alliance (qui existe de toute éternité), comme le montre Genèse 15.6. Cette compréhension est reprise et développée dans les Écrits apostoliques (cf. Romains 4.3 ; Galates 3.6), soulignant ainsi la continuité du principe selon lequel l'homme est justifié non par ses œuvres, mais par sa confiance en Yahweh et en sa promesse.

<sup>c</sup> À travers cette prière, Daniel met en évidence la tri-unité de l'Elohim Eḥad/Un :

- Yahweh, écoute => Daniel s'adresse à Yahweh, le Père ;
- Yahweh, pardonne => Yahweh, le Fils, à travers qui le pardon est accordé ;
- Yahweh, sois attentif et agis => le souffle de Yahweh, qui est celui qui nous amène à lui.

Il n'est pas question ici de trois dieux distincts (cf. l'hérésie du tri-théisme, la croyance selon laquelle trois principes divins forment une triade où le Père est un Dieu, le Fils un autre Dieu et l'Esprit encore un autre Dieu), mais d'un seul Elohim. Il ne s'agit pas non plus de modalisme, selon lequel un seul Dieu se manifesterait successivement sous trois modes différents (tantôt Père, tantôt Fils, tantôt Esprit), ni d'unitarisme, qui affirme que seul le Père est Dieu et que le Fils serait un simple homme, prophète ou être créé, sans véritable divinité. Cette dernière position trouve historiquement ses racines dans des courants liés à l'arianisme, qui

Ne tarde pas, à cause de toi, Elohaï, car ton nom est crié sur ta ville et sur ton peuple ». <sup>a</sup>

<sup>20</sup> Et je parlais encore et je priais et je confessais mon péché et le péché de mon peuple Ysra'el, <sup>b</sup> et je faisais tomber ma supplication devant יהוה, mon Elohaï, sur la montagne de la sainteté de mon Elohaï. <sup>c</sup> <sup>21</sup> Et je parlais encore dans ma prière et l'homme Gavri'el <sup>d</sup> que

---

considérait le Fils comme un être intermédiaire, créé, porteur d'une certaine dignité divine, mais n'étant pas pleinement Dieu.

Les Écritures présentent au contraire l'unité vivante de Yahweh, dans laquelle le Père, le Fils et le Souffle agissent de manière parfaitement harmonisée dans l'accomplissement de son dessein, sans division de nature ni pluralité de dieux.

<sup>a</sup> « **Ne tarde pas** » – Yahweh interviendra pour sauver un reste au sein d'Israël, mais pas avant que le peuple ne se repente de ses égarements (cf. Lévitique 26.40-42). Ultimement, il est très intéressant de noter que la date limite de la période de repentance - à la fois pour la maison de Juda et pour la maison d'Israël - prend fin en 2030, c'est-à-dire au début de l'année 6 000 du calendrier biblique, date à laquelle le Messie pourrait (*au conditionnel !*) revenir et où les deux maisons d'Israël seraient enfin restaurées et réunies sur leur terre promise - accomplissant ainsi la prophétie d'Ézéchiel 37. (Voir les notes d'Ézéchiel 4.5-6).

<sup>b</sup> « **Mon peuple Ysra'el** » – C'est-à-dire les deux maisons d'Israël (Éphraïm et Juda), l'ensemble des douze tribus.

<sup>c</sup> « **La montagne de la sainteté de mon Elohaï** » – Cette expression renvoie à la montagne de Morija, à Jérusalem, sur laquelle fut construit le temple de Salomon (cf. 2 Chroniques 3.1). Jérusalem étant bâtie sur plusieurs collines, le mont du temple occupait une place centrale dans la révélation biblique, comme lieu choisi par Yahweh pour y faire résider son nom. Cette montagne possède une importance majeure dans les Écritures. C'est là qu'Abraham fut appelé à offrir Isaac en sacrifice (cf. Genèse 22.2), épisode prophétique annonçant le sacrifice du Fils promis. C'est également sur ce même lieu que David érigea un autel afin d'arrêter le jugement de Yahweh qui frappait Israël après son péché (cf. 2 Samuel 24.18-25 ; 1 Chroniques 21.18-27).

j'avais vu dans la vision au commencement, vola avec rapidité, me toucha vers le temps de la *minhah* du soir.<sup>a</sup>

<sup>22</sup> Et il me fit comprendre et me parla et dit : « Daniy'el, je suis sorti maintenant pour te donner l'intelligence et le discernement.

---

<sup>d</sup> « **L'homme Gavri'el** » – La prière de Daniel est interprétée par la visite de l'ange Gabriel. Il est intéressant de noter que l'ange Gabriel est aussi celui qui annonce la conception à venir du Messie (cf. Luc 1.26-38) et la conception de Jean-Baptiste (cf. Luc 1.11-20). Jean Baptiste est étroitement connecté à l'arrivée du Messie en tant que « oint », car c'est précisément lui qui a oint le Messie et annoncé sa venue. Il est intéressant de noter que la dernière apparition de l'ange Gabriel dans le Tanakh se trouve ici dans Daniel 9. Gabriel est à la fois celui qui donne à Daniel la prophétie des 70 semaines et qui annonce la date exacte à laquelle le Messie allait venir (cf. verset 25). Par conséquent, Gabriel est thématiquement connecté à la prophétie qui annonce le timing de la première venue du Messie, ainsi que sa conception issue d'une vierge. Cela confirme que ce passage de Daniel est une prophétie messianique concernant le Messie Yéshoua.

La seule autre mention de Gabriel dans le Tanakh n'est pas liée à une prophétie messianique, mais plutôt à un type ou une préfiguration de l'antichrist, plus précisément la prophétie qui renvoie à Antiochus Epiphane dans Daniel 8. Nous savons, par ailleurs, que la seconde venue du Messie sera précédée d'une période de trois ans et demi qui démarrera par l'abomination de la désolation par l'antichrist. Gabriel est donc non seulement connecté à la prophétie des trois ans et demi de la première venue du Messie, mais il est également connecté à la prophétie des derniers trois ans et demi précédant la seconde venue du Messie.

Par ailleurs, le nom hébreu Gabriel vient du verbe *gabar* qui signifie « fortifier ». Ce mot apparaît au verset 27 où il est question d'une alliance qui doit être « fortifiée » ou « renforcée » pendant une période de sept ans. Le nom de Gabriel signifie « El/Dieu est ma force » ou « El/Dieu fortifie ». Ce n'est peut-être pas une coïncidence si Gabriel est l'ange qui a été choisi pour délivrer le message concernant le renforcement de l'alliance durant une période de sept ans. Gabriel répond au débat avant même qu'il ne commence : qui fortifie ou renforce l'alliance dans Daniel 9.27, Dieu ou l'antichrist ? Le nom de l'ange Gabriel nous donne la réponse et nous montre que Daniel 9.27 parle de Dieu qui renforce l'alliance... à moins qu'il ne s'agisse que d'une simple coïncidence ?

<sup>a</sup> « **La minhah du soir** » – Lorsque le temple existait encore, l'heure de la *minhah* (l'offrande de grain) du soir se situait généralement aux alentours de 15h. Dans ce cadre rituel, Daniel demeure fidèle à une discipline de prière régulière, maintenant une continuité spirituelle avec les pratiques liées au culte du temple, même en exil. Il persévère dans cette habitude d'invocation quotidienne, malgré les circonstances, comme on le voit dans Daniel 6.10.

23 Au commencement de tes supplications,<sup>a</sup> une parole est sortie, et moi je suis venu pour l'annoncer – car tu es désirable.<sup>b</sup> Alors<sup>c</sup> discerne la parole et comprends la vision.<sup>d</sup>

---

<sup>a</sup> « **Au commencement de tes supplications** » – Le texte souligne que la réponse divine n'attend pas la fin de la prière : elle est déclenchée dès son commencement. Dans la littérature biblique, cette immédiateté est rare et marque une faveur exceptionnelle (cf. Isaïe 65.24). Elle indique que la prière de Daniel s'inscrit dans une disposition intérieure parfaitement alignée avec la volonté de Yahweh : confession, humilité, intercession pour le peuple, reconnaissance de la justice divine.

<sup>b</sup> « **Car tu es désirable** » – Le terme תמירדות (*hamudôt*) signifie littéralement « précieux, estimé, désirable ». Il ne renvoie pas à une qualité morale abstraite, mais à une relation privilégiée : Daniel est un homme dont le cœur, la fidélité et la lucidité spirituelle sont précieux aux yeux de Yahweh. Cette expression apparaît à nouveau en 10,11 et 10,19, créant un fil rouge : Daniel est un réceptacle choisi pour les révélations eschatologiques les plus scellées.

<sup>c</sup> Littéralement, « et ».

<sup>d</sup> « **Discerne la parole et comprends la vision** » – Le verset distingue la parole (*dabar*) et la vision (*hazon*) :

- La parole : le message verbal, l'explication angélique.
- La vision : le contenu prophétique reçu précédemment (notamment Daniel 8).

Le messager ne demande pas seulement à Daniel de recevoir, mais de discerner (*saka*) et comprendre (*bin*). Ces deux verbes appartiennent au vocabulaire sapientiel et indiquent une compréhension active, méditée, interprétative, non passive. Le verset 23 se situe dans la continuité de la problématique ouverte en Daniel 8, où Daniel reçoit une vision qu'il ne comprend pas (cf. Daniel 8.27). En Daniel 12.4.9, le messager déclare que le livre est scellé jusqu'au temps de la fin. L'ordre « comprends la vision » n'implique donc pas une compréhension totale immédiate, mais l'entrée dans un processus où la révélation commence à s'ouvrir, tout en restant partiellement scellée jusqu'à l'époque finale. Daniel 9.23 marque donc un moment charnière :

- Yahweh commence à lever le voile.
- Daniel reçoit la clé herméneutique des 70 semaines.
- La compréhension complète est réservée à la génération de la fin, mais Daniel reçoit la structure fondamentale.

Nous sommes la génération de la fin ! Le livre est désormais descellé et nous avons en main toutes les clefs nécessaires pour bien comprendre et interpréter la prophétie des « soixante-dix septaines ».

24<sup>a</sup> Soixante-dix septaines<sup>b c</sup> sont décrétées<sup>d</sup> sur ton peuple et sur la ville de ta sainteté,<sup>e</sup>

---

<sup>a</sup> Pour de très nombreux exégètes, le passage de Daniel 9.24-27 constitue l'une des prophéties les plus importantes des Écritures. En effet, l'interprétation de la révélation donnée à Daniel concernant les soixante-dix semaines joue un rôle déterminant pour bien comprendre le scénario biblique de la fin des temps. Nous allons donc passer en revue les principales interprétations développées au fil de l'histoire de l'exégèse, afin de permettre au lecteur d'en saisir les grandes lignes et de se forger une compréhension éclairée des différentes lectures possibles de ce texte.

<sup>b</sup> « **Soixante-dix septaines** » – Ces soixante-dix « semaines » sont généralement comprises comme soixante-dix unités de sept, réparties en trois segments distincts :

- Une période de sept semaines (ou de 49 ans)
- Une période de soixante-deux semaines (ou de 434 ans, cf. verset 25)
- Une dernière période d'une semaine (ou de 7 ans, cf. verset 27).

Le point central des discussions exégétiques concerne la relation entre ces trois unités de temps (49 + 434 + 7 = 490 ans). Deux grandes questions structurent l'interprétation :

1. Ces périodes doivent-elles être comprises comme strictement séquentielles, s'enchaînant sans interruption ?
2. Existe-t-il des intervalles ou des décalages temporels entre ces segments, suggérant une structure plus complexe du déroulement prophétique ?

Dans les lectures qui considèrent la dernière « semaine » de manière littérale, deux possibilités se présentent : nous avons soit affaire à une période de sept années consécutives, soit à une période de sept ans, divisée en deux moitiés de trois ans et demi chacune.

<sup>c</sup> Nous apprenons ici que 70 semaines seront nécessaires pour accomplir la prophétie. Cette prophétie survient au moment où Daniel reconnaît que les 70 ans d'exil arrivent à leur terme. Les 70 semaines d'années sont donc une réponse à la prière de Daniel concernant les 70 années d'exil. Les deux sont connectées. Personne ne conteste le fait que les 70 ans d'exil représentaient une période littérale de 70 années dans le calendrier biblique. Dans ce même contexte, les 70 semaines, ou 70 x 7, devaient également être comprises par Daniel comme représentant des années littérales. Les 70 semaines, ou 70 x 7, équivalent donc à 490 années.

Une année biblique ne correspond pas à un nombre fixe de jours. Selon l'application des cycles établis par Yahweh – le soleil pour les jours, la lune pour les mois et les astres pour les années – une année peut varier entre 353 et 385 jours, conformément au fonctionnement du calendrier biblique révélé dans les Écritures. Cette précision est importante dans l'interprétation des soixante-dix semaines de Daniel 9. Beaucoup partent du principe que les années prophétiques compteraient systématiquement 360 jours. Pourtant, cette approche repose sur une compréhension incomplète du calendrier biblique. En réalité, le calendrier hébraïque est luni-solaire : les mois suivent les cycles lunaires, mais les années doivent rester alignées sur les saisons agricoles et les fêtes fixées par la Torah. C'est pourquoi, à intervalles réguliers, un treizième mois est ajouté afin de maintenir les fêtes bibliques dans leurs saisons respectives. Ainsi, sur de longues périodes, les années bibliques ont une moyenne légèrement supérieure à 365 jours, et non 360. Cette donnée doit être prise en compte avec sérieux dans toute étude chronologique de Daniel 9.

pour enfermer la transgression et  
pour sceller les péchés<sup>a</sup> et  
pour expier l'iniquité<sup>b c</sup> et  
pour amener la justice des éternités<sup>d</sup> et  
pour sceller la vision et le navi<sup>e</sup> et

---

<sup>d</sup> « **Sont décrétées** » – Le verbe traduit ici par « décrétées » נִהְתַּק (nehtak) est une forme rare qui n'apparaît qu'ici dans le Tanakh. Il est probablement lié à une racine araméenne signifiant « couper », « trancher », « décréter » ou « déterminer ». Employé au Niphal passif, le terme exprime l'idée d'une période souverainement déterminée ou « découpée » par Yahweh dans le cadre de son plan prophétique. Ce qui est décrété ici est directement lié à la « parole » (ou au « décret ») du verset 25, concernant la reconstruction de Jérusalem. Toutefois, cette restauration historique n'est qu'une étape dans un dessein bien plus vaste : le plan rédempteur de Yahweh pour Israël et les nations. Daniel annonce ainsi deux réalités parallèles :

1. La venue et le tranchement du Messie (cf. Daniel 9.26 ; Zacharie 9-14),
2. Puis une nouvelle destruction de Jérusalem et du sanctuaire (cf. Daniel 9.26 ; Ézéchiel 38-39).

Les Écritures proposent plusieurs décrets possibles comme point de départ de la prophétie. Quelle que soit la position adoptée, la prophétie souligne avant tout la souveraineté de Yahweh sur l'Histoire et la précision de son calendrier messianique.

<sup>e</sup> « **Sur ton peuple** » = Israël et « **sur ta ville sainte** » = Jérusalem.

<sup>a</sup> « **Pour sceller les péchés** », afin d'apporter l'expiation finale et complète et mettre fin à la rébellion d'Israël.

<sup>b</sup> « **Pour expier l'iniquité** » entre Israël et Yahweh et entre Éphraïm et Juda.

<sup>c</sup> « **Les iniquités... transgressions... péchés** » – Ces trois termes décrivent les différentes formes de rupture de l'alliance commises par Israël à l'égard de Yahweh.

- Iniquités (*'avon*) : désigne la perversité ou la déformation intérieure du comportement.
- Transgressions (*pehā'*) : renvoie à la rébellion, au franchissement volontaire d'une limite fixée par l'alliance.
- Péchés (*chatta'ah*) : exprime le manquement, le fait de « manquer la cible » face à la volonté de Yahweh.

Ces trois termes apparaissent ensemble ou en parallèle dans plusieurs passages clés des Écritures (cf. Exode 34.7 ; Lévitique 16.21 ; Job 13.23 ; Psaume 32.5 ; Isaïe 59.12 ; Ézéchiel 21.24), formant un vocabulaire complémentaire qui embrasse la totalité de la réalité du péché. Pris ensemble, ils soulignent la gravité et la globalité de la rupture d'Israël avec l'alliance de Yahweh, tant dans l'attitude intérieure que dans les actes et la responsabilité morale.

<sup>d</sup> « **Pour amener la justice des éternités** » lorsque nous serons revêtus de nos corps glorifiés à la résurrection.

<sup>e</sup> « **Pour sceller la vision et le navi** » – L'expression renvoie à l'accomplissement et à la confirmation définitive de la révélation prophétique donnée par Yahweh. Le verbe « sceller » porte ici l'idée de confirmer, authentifier et mener à son plein accomplissement tout ce qui avait été annoncé par les prophètes concernant l'œuvre du Messie. Dans la pensée hébraïque, plusieurs passages prophétiques ont conduit à distinguer deux aspects de la mission messianique :

1. Le Messie souffrant, appelé *Mashiah ben Yosef* (« Messie fils de Joseph »),

pour oindre le Qadosh des qadoshim.<sup>a b</sup>

25 Et tu sauras et tu comprendras : Depuis la sortie d'une parole<sup>c</sup> pour faire retourner et rebâtir Yéroushalaïm,<sup>d</sup> jusqu'au

- 
2. Le Messie royal et victorieux, appelé *Mashiah ben David* (« Messie fils de David »).

Le premier aspect renvoie au serviteur souffrant qui vient pour être rejeté, porter les péchés, expier l'iniquité et être retranché pour son peuple (cf. Isaïe 53 ; Zacharie 12.10 ; Daniel 9.26). Le second concerne le Roi davidique qui vient régner sur Israël et les nations, restaurer le royaume, juger les ennemis de Dieu et établir une paix éternelle (cf. Isaïe 9.5-6 ; Jérémie 23.5-6 ; Ézéchiël 37.24-28). Les Écritures ne présentent cependant pas deux messies différents, mais un seul et même Messie accomplissant deux phases distinctes de sa mission : d'abord dans l'humiliation et la souffrance lors de sa première venue, puis dans la gloire et la royauté lors de son retour. Daniel 9 annonce donc que les soixante-dix semaines conduisent progressivement à l'accomplissement total de la révélation prophétique messianique. La première venue de Yéshoua accomplit les prophéties liées au Messie souffrant, tandis que son retour accomplira pleinement les prophéties relatives au règne messianique et à la restauration finale d'Israël et des nations.

<sup>a</sup> « **Le Qadosh des qadoshim** » – Jusqu'à ce que le royaume vienne et que Yéshoua - le Saint des saints - soit oint sur le trône de David.

<sup>b</sup> Cette prophétie contient six objectifs : (1) faire cesser les transgressions ; (2) mettre fin aux péchés ; (3) expier l'iniquité ; (4) amener la justice éternelle ; (5) sceller la vision et le prophète et (6) oindre le Saint des saints.

Ces six objectifs sont directement connectés à la mention par Daniel de la ville, du peuple de Dieu, des transgressions, des péchés, de l'iniquité, de la justice, de la prophétie et du sanctuaire, dans sa prière plus tôt dans ce chapitre. L'accomplissement futur de ces six objectifs concerne la venue du Messie, détaillée au verset 25. Celle-ci contient un élément crucial de la chronologie messianique.

<sup>c</sup> « **Depuis la sortie d'une parole** » – La prophétie des 70 semaines stipule qu'une parole sera prononcée pour restaurer et reconstruire Jérusalem. Lorsque ce décret sera publié, l'horloge prophétique des 69 semaines pourra commencer à tourner pour nous amener jusqu'à la venue du Messie. Les Écritures mentionnent quatre décrets :

1. Le décret de Cyrus (Esdras 1.1-4 ; 2 Chroniques 36.22-23)
2. Le décret de Darius (Esdras 6.1-12)
3. Le premier décret d'Artaxerxès (Esdras 7.11-26)
4. Le second décret d'Artaxerxès (Néhémie 2.1-8)

<sup>d</sup> « **Pour faire retourner et rebâtir Yéroushalaïm** » – Comme le mentionne la prière de Daniel, la ville de Jérusalem et le sanctuaire étaient désolés. La mention de « retourner et rebâtir Jérusalem » semble correspondre aux 7 semaines initiales, soit à une période de 49 ans. Le décret de reconstruction et de restauration de Jérusalem ayant été promulgué en -458 avant notre ère (premier décret d'Artaxerxès), 49 ans plus tard, correspondrait à l'année -409. L'achèvement des travaux de reconstruction de Néhémie à Jérusalem est probablement l'événement marquant qui s'est produit en -409 avant notre ère. Le papyrus d'Éléphantine mentionne l'homme qui a remplacé Néhémie en tant que gouverneur de Judée en -407 avant notre ère, ce qui laisse entendre que l'année -409 pourrait raisonnablement correspondre à la fin des travaux de reconstruction de Néhémie à Jérusalem, accomplissant ainsi avec précision les 7 semaines initiales ou les 49 années requises pour les 70 semaines de Daniel.

mashiah – [au] chef<sup>a</sup> – [il y aura] sept septaines et soixante-deux septaines<sup>b c</sup> : elle sera rebâtie – place et fossé<sup>d</sup> – mais<sup>e</sup> dans la détresse des temps.<sup>f</sup>

---

<sup>a</sup> « **Jusqu'au mashiah - [au] chef** » – L'expression *mashiah nagid* est unique dans le Tanakh. Deux termes sont juxtaposés :

- *Mashiah* : « oint », terme technique pour un roi, un souverain sacrificateur, ou une figure eschatologique.
- *Nagid* : « chef, prince, gouverneur », titre donné à Saül, David, Zorobabel, mais aussi à des figures futures (cf. Daniel 11.22).

La juxtaposition sans article renforce l'idée d'un titre fonctionnel, non d'un nom propre. Le texte ne dit pas le Messie, mais un oint-prince. Dans la lecture eschatologique, il s'agit du Messie et l'Histoire démontre que Yéshoua accomplit à la lettre la prophétie des 70 semaines.

<sup>b</sup> « **[Il y aura] sept septaines et soixante-deux septaines** » – Nous apprenons qu'il y aura 7 semaines et 62 semaines, soit un total de 69 semaines, c'est-à-dire 483 ans, jusqu'à ce que l'oint ou le Messie apparaisse. C'est donc exactement à la fin de la 483<sup>ème</sup> année que l'onction doit avoir lieu.

Nous savons que le Messie n'a pas été oint avant d'avoir été baptisé et que le Saint-Esprit est descendu sur lui. C'est ce que Yéshoua déclare lui-même dans Luc 4.18a : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle... ».

Les disciples sont également d'accord pour dire que le ministère du Messie, lors de sa première venue, a commencé à son baptême : « Il faut donc que, parmi les hommes qui sont venus avec nous pendant tout le temps que l'Adon Yéshoua est entré et sorti parmi nous - et ce, depuis l'immersion de Yoḥanan, jusqu'au jour où il a été repris loin de nous - qu'il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa résurrection » (Actes 1.21-22, BRH).

Plusieurs témoins historiques et bibliques démontrent que Yéshoua a été oint à l'automne 26 de notre ère. La prophétie de Daniel confirme-t-elle cette date ?

Si nous soustrayons 483 ans à l'automne 26 de notre ère, nous arrivons à l'automne -458 avant notre ère. Parmi les quatre paroles/décrets enregistrées dans les Écritures, pour que celui-ci soit valide, il faut non seulement qu'il corresponde à la date de -458 sur le plan chronologique, mais aussi qu'il comprenne la restauration et la reconstruction de Jérusalem.

Les décrets de Cyrus et de Darius ne correspondent pas au point de départ de la prophétie des 70 semaines :

- Le décret de Cyrus (-538/-537) autorise la reconstruction du temple, et implicitement celle de Jérusalem, mais ne « rétablit » pas la ville au sens d'un gouvernement autonome selon la Torah : les Juifs restent soumis aux lois perses.
- Le décret de Darius (-520) ne fait que confirmer et accélérer l'ordre de Cyrus concernant le temple, sans accorder la souveraineté ou la pleine restauration de Jérusalem aux Juifs.

En partant de ces dates (-538 ou -520) et en ajoutant les 483 années (69 semaines), on obtient -55 ou -37 avant notre ère, ce qui ne correspond pas au moment prophétisé pour l'avènement du Messie.

Le premier décret d'Artaxerxès (cf. Esdras 7.11-26) correspond, en revanche, bien au point de départ prophétique : pour la première fois, les Juifs reçoivent l'autorité de se gouverner eux-mêmes selon la Torah, avec un système judiciaire appliquant

---

à la fois la loi de Dieu et celle du roi, ce qui correspond à l'exigence prophétique de « rétablir » Jérusalem (cf. Esdras 7.26).

Le cadre chronologique du décret d'Artaxerxès donné à Esdras est particulièrement important pour l'interprétation de Daniel 9. Selon les données bibliques et historiques, le début de la 7<sup>ème</sup> année du règne d'Artaxerxès correspond à l'automne -458. Le décret lui-même aurait été émis peu avant le mois de Nisan du printemps -457. Esdras quitta Babylone au 1er Nisan et arriva à Jérusalem au 1er Av de cette même année (cf. Esdras 7.7-9). Les Écritures fournissent ainsi le cadre chronologique interne : la 7<sup>ème</sup> année d'Artaxerxès, le départ au 1er Nisan et l'arrivée au 1er Av. Les sources perses et grecques permettent ensuite de convertir ces données en dates absolues situées entre -458 et -457. Cette chronologie présente une remarquable cohérence avec Daniel 9. En ajoutant les 483 années prophétiques des soixante-neuf semaines à partir de l'automne -458, on arrive à l'automne de l'an 26 de notre ère, ce qui correspond précisément au début du ministère public de Yéshoua, conformément à l'annonce de Daniel 9.25.

° Certains interprètes considèrent les 483 années de Daniel 9 comme des « années prophétiques » de 360 jours. En multipliant 483 par 360, ils obtiennent 173 880 jours, ce qui conduit approximativement à l'an 33 de notre ère. Toutefois, cette approche soulève plusieurs difficultés importantes.

- Premièrement, les 70 années d'exil à Babylone mentionnées au début de Daniel 9 sont comprises par Daniel comme des années bibliques normales et littérales. Or, les soixante-dix semaines d'années sont directement reliées à ces 70 années, tant sur le plan thématique que structurel. Il serait incohérent que les 70 ans soient calculés selon le calendrier biblique réel, tandis que les 70 semaines seraient soudainement transformées en années artificielles de 360 jours. La logique du texte exige une méthode de calcul cohérente entre les deux prophéties.
- Deuxièmement, une arrivée en l'an 33 de notre ère pose un problème chronologique majeur. À cette date, Yéshoua avait déjà été oint et son ministère public avait commencé plusieurs années auparavant. Une telle lecture conduit donc non pas au début du ministère messianique, mais à son entrée triomphale à Jérusalem, quelques jours avant sa crucifixion. Or, Daniel 9.25 indique que l'apparition du Messie correspond au moment où il est « oint », c'est-à-dire au commencement de son ministère public. Les Évangiles montrent clairement que cette onction a eu lieu lors de son baptême, lorsque l'Esprit est descendu sur lui. Yéshoua lui-même relie cet événement à l'accomplissement de sa mission messianique (cf. Luc 4), et les disciples reconnaissent également que sa manifestation publique débute à ce moment-là, non lors de l'entrée triomphale à Jérusalem.

Interpréter les 483 années comme des années prophétiques de 360 jours conduit donc à une date trop tardive pour correspondre à l'onction et à la révélation du Messie annoncées par Daniel.

---

<sup>d</sup> « **Elle sera rebâtie - place et fossé** » – La restauration annoncée de Jérusalem n'est pas symbolique : elle est architecturale, administrative et militaire. Elle correspond parfaitement à la période perse où Jérusalem, sous Zorobabel puis Néhémie, connaît une reconstruction progressive de ses structures civiles et de ses défenses.

<sup>e</sup> Littéralement, « et ».

<sup>f</sup> « **Dans la détresse des temps** » – Dans le cadre historique de Daniel 9, cette expression correspond parfaitement à la situation attestée par Esdras et Néhémie, lors de la reconstruction de Jérusalem :

- Hostilité des populations voisines (Samaritains, Ammonites, Arabes, cf. Esdras 4,1-5. Néhémie 2,10. Néhémie 2,19. Néhémie 4,1-3. Néhémie 4,7-8),
- Accusations politiques envoyées à la cour perse (cf. Esdras 4,6-16),
- Menaces militaires nécessitant la reconstruction « l'épée d'une main, la truelle de l'autre » (cf. Néhémie 4,11-17),
- Instabilité administrative due aux changements de rois perses (cf. Esdras 1,1-4. Esdras 4,6-7. Esdras 6,1-12. Esdras 7,11-26. Néhémie 2,1-8).

La prophétie ne promet pas une restauration idyllique, mais une reconstruction dans un climat de tension permanente, ce que l'histoire confirme point par point.

26 Et après les soixante-deux septaines,<sup>a</sup> Mashiaḥ sera retranché<sup>b</sup> – et rien pour lui.<sup>c</sup>

---

<sup>a</sup> « **Et après les soixante-deux septaines** » – Conformément aux paroles prophétiques de Daniel, le Messie est apparu et a été oint à la fin de la 69<sup>ème</sup> semaine, c'est-à-dire au bout de 483 ans - en l'an 26 de notre ère. Daniel déclare ici que le Messie sera « retranché » après les soixante-deux semaines. La 62<sup>ème</sup> semaine se produit après les 7 semaines initiales. Le Messie est donc retranché après la 69<sup>ème</sup> semaine, ce qui signifie qu'il meurt au cours de la 70<sup>ème</sup> semaine. Ce timing est important, car la mort et la résurrection du Messie constituent littéralement la pièce maîtresse de la 70<sup>ème</sup> semaine. Au moment de l'apparition et de l'onction du Messie, en l'an 26 de notre ère, soixante-neuf semaines s'étaient écoulées. À partir de l'an 26, il ne reste plus qu'une semaine ou sept ans pour compléter les 70 semaines de Daniel, c'est-à-dire les 490 années.

Pour la majorité des interprètes, la soixante-dixième semaine est encore à venir, mais lorsque nous examinons la prophétie de plus près, nous voyons que la première moitié de la semaine a été accomplie et que c'est la mort et la résurrection du Messie qui permettent aux six objectifs énumérés au verset 24 d'être atteints. Entre l'apparition du Messie au début de son ministère public, vers l'an 26 de notre ère, et sa mort au milieu de la 70<sup>ème</sup> semaine, Yéshoua a accompli plusieurs des objectifs annoncés en Daniel 9.24 :

- Par sa mort, le Messie a « **fait cesser les transgressions** » (cf. Hébreux 9.15 ; Isaïe 53.5). En étant « retranché », Il a porté les transgressions de son peuple et accompli l'œuvre rédemptrice annoncée par les prophètes.
- De même, Il a « **mis fin au péché** » en offrant un sacrifice unique et parfait pour ôter le péché du monde (cf. Hébreux 9.26 ; Jean 1.29). Cela ne signifie pas que les hommes ont cessé de pécher, mais que, pour ceux qui mettent leur foi en lui, le péché perd son pouvoir de condamnation et n'est plus retenu contre eux.
- Le Messie a également « **expié l'iniquité** » ou apporté la réconciliation avec Dieu (cf. Romains 5.11). Les chapitres 9 et 10 de l'épître aux Hébreux montrent que Yéshoua accomplit pleinement ce que préfigurait le Jour des Expiations (Yom Akkippourim). En tant que souverain sacrificateur parfait, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire céleste avec son propre sang, obtenant une rédemption éternelle (cf. Hébreux 9.11-14).

---

Au milieu de la 70<sup>ème</sup> semaine – environ trois ans et demi après le début de son ministère – le Messie a mis fin au système sacrificiel lié aux offrandes pour le péché, non en abolissant la Torah, mais en accomplissant parfaitement ce vers quoi les sacrifices pointaient depuis le commencement (cf. Hébreux 10.8-10). Désormais, pour ceux qui se repentent et mettent leur foi en lui, les péchés sont pardonnés et ne sont plus rappelés devant Yahweh (cf. Hébreux 10.17-18). Le pardon définitif et total dont parle Hébreux 10.18 interviendra au moment où nos corps seront glorifiés à la résurrection. Nous n'aurons alors plus conscience du péché, car nous ne pécherons plus. Ce processus a commencé lors du sacrifice du Messie en l'an 30 de notre ère et renvoie directement au verset 27, lorsque le sacrifice et la *minhah* cessent, au milieu de la semaine. Lors de sa première venue, Yéshoua a accompli trois des six objectifs des 70 semaines :

- Faire cesser la transgression.
- Mettre fin aux péchés.
- Expié l'iniquité.

Trois objectifs restent encore à être accomplis. Ils le seront à la seconde venue du Messie, lorsque Yéshoua :

- Amènera la justice éternelle.
- Scellera la vision et le prophète.
- Oindra le Saint des saints.

<sup>b</sup> « **Mashiah sera retranché** » – Le verbe *karat* (כרת) signifie « couper, retrancher, éliminer » et peut désigner une mort violente (cf. Genèse 9.11 ; Exode 31.14 ; Jérémie 11.19) ou une exclusion radicale. Ici, le passif *ykkaret* évoque une mort imposée, non naturelle, et souvent comprise comme injuste. Le Messie sera « retranché » à travers sa crucifixion. Yéshoua illustre cela dans plusieurs paraboles (cf. Matthieu 21.33-44).

<sup>c</sup> « **Et rien pour lui** » – L'expression *we'én lô* (ואין לו) peut se traduire par « et il n'aura rien » ou « et rien pour lui ». Trois nuances sont possibles :

1. Privation de droits / de royaume → le Messie est retranché sans recevoir ce qui lui revient, sans accomplir ce qui semblait promis.
2. Mort sans successeur, sans postérité → Parallèle avec Isaïe 53.8 : « Qui racontera sa génération ? ».
3. Abandon apparent → le Messie est retranché sans soutien, sans défense humaine ou politique.

Dans tous les cas, l'expression souligne une mort injuste, stérile en apparence, qui ne produit pas immédiatement l'effet attendu.

Et le peuple du chef qui vient<sup>a b</sup> détruira la ville et le sanctuaire<sup>c</sup>  
et sa fin [sera] dans le débordement.<sup>d</sup>

---

<sup>a</sup> « **Et le peuple du chef qui vient** » – Qui est ce prince et qui est son peuple ? C'est ici que les avis divergent. Pour la majorité de commentateurs, il s'agit de l'antichrist. La plupart voient un double accomplissement dans cette prophétie. Un accomplissement historique à travers Titus - en 70 de notre ère - et un accomplissement dans la fin des temps à travers l'antichrist.

Ce verset (avec Daniel 2, Daniel 7 et Apocalypse 17) est l'un des piliers du paradigme de la renaissance d'un Empire romain. Pour les tenants de cette théorie, le prince pointe en direction de l'antichrist, et son empire proviendra de la renaissance de l'Empire romain, car l'antichrist sera issu des peuples qui ont envahi et détruit Jérusalem et le temple. Comme ces peuples étaient Romains, l'antichrist sera issu de la résurrection de l'Empire romain. En réalité, si nous étudions les données historiques largement disponibles, nous voyons que, sur le plan ethnique, les peuples qui ont détruit Jérusalem étaient les ancêtres des peuples musulmans qui dominent actuellement sur toute cette région. Les recrues des légions romaines étaient principalement formées d'Égyptiens, de Syriens et d'Arabes, « qui haïssaient les juifs de la haine habituelle des voisins » (voir Tacite, *les Annales et les Histoires*). Si, comme le pense la majorité des commentateurs, « le peuple d'un prince qui vient » fait bien référence à l'antichrist, alors ses partisans ne seront pas Romains, mais plutôt des peuples issus du Moyen-Orient. En fin de compte, le passage le plus mis en avant par ceux qui croient que l'antichrist surgira d'Europe pointe finalement en direction du Moyen-Orient ! C'est également le cas de tous les autres passages à travers les prophètes.

<sup>b</sup> Une autre interprétation avance que le prince dont il est question ici est le même que celui du verset précédent, à savoir le Messie. Dans la prophétie concernant les 70 semaines, les termes *mashiah* (Messie) et *nagid* (chef ou prince) apparaissent au verset 25. Ces mêmes termes réapparaissent ici au verset 26. Le *mashiah* est retranché après qu'il le peuple du *nagid* détruit la ville. Il est possible - voire même logique - qu'il ne soit pas question ici de deux personnages différents, mais d'une seule et même personne (comme au verset 25) avec un double rôle.

La plupart n'arrivent pas à concevoir que « le peuple du prince qui vient » puisse désigner le peuple dont est issu le Messie - *nagid* - c'est-à-dire Juda. Pourtant, replacée dans son contexte littéraire et théologique, cette lecture devient logique. Le temple et Jérusalem ont bien été détruits par les Romains (plus particulièrement par des recrues composées des peuples des nations d'alentour, sous la bannière de Rome), mais ces derniers n'étaient que les instruments de la colère de Dieu. C'est en réalité la maison de Juda qui est la cause de la destruction de Jérusalem et du temple. Il ne faut pas s'arrêter sur l'outil que Yahweh a utilisé pour acter son jugement, mais sur le peuple qui a été la cause même de la destruction du temple et de Jérusalem. Pour bien comprendre, il est nécessaire de voir les choses telles que Yahweh les voit. Dans les Écritures, les punitions infligées à la Maison d'Israël et/ou à la Maison de Juda sont toujours attribuées à leur propre faute aux yeux de Dieu. D'un point de vue biblique, la « cause » d'un événement est attribuée à celui qui en assume la « responsabilité ». Dans ce cas, les Juifs sont considérés comme responsables de leur propre punition, comme on pouvait s'y attendre.

Dans Matthieu 23.38, Yéshoua prophétise la destruction de Jérusalem en déclarant, « voici que votre maison vous sera laissée déserte » et il impute à la maison de Juda cette responsabilité, à cause de sa mise à mort des prophètes (et de celle de Yéshoua, à venir). Les Juifs ont provoqué la désolation et Yahweh a utilisé les Romains comme instrument pour accomplir sa justice.

Daniel 9 met l'accent sur la cause et non sur l'instrument utilisé par Yahweh. C'est pourquoi Daniel 9.26 fait référence au peuple du « prince qui vient ». Le seul prince

Et jusqu'à la fin : guerre<sup>a</sup> – [des] désolations sont décrétées.<sup>b</sup>

---

qui vient dont il est question dans Daniel 9 - et précisément au verset précédent - est le Messie. Il n'y a aucune raison de compliquer les choses et d'enfreindre les règles de grammaire.

<sup>c</sup> « **Détruira la ville et le sanctuaire** » – Le verbe *yashhit* (יָשַׁח) signifie « détruire, ravager, ruiner ». Il est utilisé pour la destruction de villes (cf. Jérémie 12.17), la ruine du sanctuaire (cf. Lamentation 2.6) et les jugements militaires. Ici, les deux objets de la destruction sont la ville (Jérusalem) et le sanctuaire (le temple). Le parallélisme renforce l'idée d'un anéantissement total, non partiel. En Matthieu 24.2, Yéshoua annonce la destruction à venir, lorsqu'il déclare, à propos du temple : « il ne restera pas pierre sur pierre ».

<sup>d</sup> « **Sa fin [sera] dans le débordement** » – Il s'agit probablement d'une métaphore militaire : une destruction soudaine, irrésistible, comme une crue qui emporte tout. Cela s'est produit en 70 de notre ère avec la destruction du temple.

<sup>a</sup> « **Et jusqu'à la fin : guerre** » – Le texte ne dit pas : « jusqu'à la destruction », mais plutôt, « jusqu'à la fin » (*'ad qets*). Dans Daniel, *qets* est un terme qui désigne la fin des temps, la clôture de l'histoire ou bien le moment de l'intervention divine finale (cf. Daniel 8.17.19 ; 11.35.40 ; 12.4.9.13). La destruction de 70 n'a pas clos la période de guerre et de désolation : elle l'a inaugurée. Après 70, la région connaît :

- La guerre de Kitos (115-117)
- La révolte de Bar Kokhba (132-135)
- L'expulsion des Juifs de Jérusalem
- La transformation de la ville en Aelia Capitolina
- Des siècles de conflits byzantins, perses, arabes, ottomans.

Cette continuité historique correspond exactement à l'expression : « jusqu'à la fin : guerre ».

<sup>b</sup> « **[Des] désolations sont décrétées** » – Le texte ne limite pas les « désolations » à un seul événement. Il annonce une période prolongée, qui commence avec la destruction du temple, se poursuit dans l'histoire et qui se termine seulement à la fin des temps. Plusieurs passages bibliques annoncent une crise finale centrée sur Jérusalem :

- Ézéchiel 38-39 : invasion d'Israël par la coalition de l'antichrist.
- Zacharie 12-14 : siège final de Jérusalem, intervention divine.
- Daniel 11.40-45 : conflit final autour du « roi du Nord ».
- Matthieu 24.15-22 : une « détresse » future, distincte de 70.
- Apocalypse 11.2 : la ville sainte foulée pendant 42 mois.
- Apocalypse 16.19 : Jérusalem dans le jugement final.

Dans cette perspective, Daniel 9.26 fonctionne comme un schéma à deux niveaux :

- Niveau historique : 70 après notre ère = destruction réelle, accomplissement partiel.
- Niveau eschatologique : une désolation finale, encore à venir, inscrite dans la période « jusqu'à la fin ».

Le texte suggère cette double lecture en parlant de « désolations » (*somemot*, pluriel). Ce pluriel ouvre la porte à des ruines successives, des crises répétées et à un cycle de conflits qui ne s'achèvent qu'à la fin, comme le démontre l'Histoire, jusqu'à maintenant.

27 Et il<sup>a</sup> rendra forte<sup>b</sup> une alliance<sup>c</sup> avec des multitudes<sup>d</sup> – une septaine ehad<sup>e</sup> ; et à la moitié de la septaine,<sup>f</sup> il fait cesser sacrifice et minhah. <sup>g h i</sup>

---

<sup>a</sup> « **Et il** » – Les différentes interprétations de ce verset reposent sur l'identité de ce « il ». La plupart voit ici une alliance - un traité de paix - entre l'antichrist et Israël, mais la structure en chiasme de Daniel 9,24-27 rend la lecture antichristique du verset 27 difficile à soutenir.

A– 70 septaines décrétées et objectifs eschatologiques (verset 24)

B– Venue du Mashiah Nagid (verset 25)

C– Retranchement du Mashiah après les 69 septaines (verset 26a)

C'– Action du même personnage : il confirme l'alliance, il met fin au sacrifice à la moitié de la 70<sup>ème</sup> semaine (verset 27a)

B'– Fin de la désolation et jugement du désolateur (verset 27b)

A'– Accomplissement final des objectifs du verset 24 (implicite dans la conclusion du verset.27)

Dans ce chiasme, les éléments C (v.26a) et C' (v.27a) doivent concerner le même sujet. Or C désigne explicitement le Messie retranché. Introduire en C' un nouvel acteur – l'antichrist – brise la symétrie et la continuité du passage. De plus, la reprise lexicale entre le « Messie-chef » (מְשִׁיחַ נָגִיד, *mashiah nagid*) au verset 25 et « le chef qui vient » (נָגִיד הַבָּא, *nagid habba*) au verset 26 crée une cohésion interne qui renvoie clairement à un seul et même personnage. La grammaire suit la même logique : le sujet implicite de « il rendra forte » (וְהִגְבִּיר, *wehigbir*) au verset 27 se rattache naturellement au dernier masculin singulier pertinent, « le chef qui vient » (נָגִיד הַבָּא, *nagid habba*), lui-même relié au Messie.

La lecture antichristique exige enfin une rupture temporelle absente du texte, alors que la structure impose une progression continue. La lecture messianique est la seule qui respecte la structure, la cohésion lexicale et la syntaxe du passage.

<sup>b</sup> « **Il rendra forte** » – Ce passage est souvent traduit par « il fera ». C'est la raison pour laquelle la plupart pensent que le « il » - que ce soit l'antichrist ou le Messie - fera une alliance avec plusieurs pour une semaine. En réalité, ce n'est pas ce que dit le texte hébreu. Personne ne *fait* une alliance pour une semaine ! Le mot hébreu, souvent traduit par « faire », ici, est le mot *gabar* qui signifie littéralement « prévaloir ». Ce mot signifie également « fortifier », « renforcer » ou « confirmer » quelque chose qui existe déjà. Concrètement, nous avons affaire à une alliance qui est renforcée pour une période complète de sept ans. Ce point est important, car la plupart suggèrent que le « il » de ce passage pointe en direction de l'antichrist. Dans cette interprétation, l'antichrist est censé conclure une alliance, ce qui ne correspond pas au terme hébreu employé. Même si nous devons ignorer tout le contexte du passage, le mot hébreu *gabar* à lui seul disqualifie toute interprétation du « il » comme étant l'antichrist.

Plus important encore, les tenants de cette position enseignent que ce futur antichrist brisera l'alliance au milieu des sept années. Or, ce n'est pas ce que la prophétie implique. Il est question ici d'une confirmation ou d'un renforcement de l'alliance pour une période donnée de sept ans. Rompre cette alliance de sept ans est à l'opposé de ce que Daniel explique, à savoir la confirmation ou le renforcement d'une l'alliance pour une période de sept ans.

<sup>c</sup> « **Une alliance** » – Il est important de noter que, parmi les nombreuses références bibliques à « l'alliance » dans les Écritures, aucune ne décrit explicitement une alliance de 7 ans conclue entre Israël et l'antichrist. Cette idée, pourtant largement répandue dans certaines interprétations modernes, demeure absente du texte biblique. En revanche, les Écritures parlent constamment de l'alliance entre

---

Yahweh et Israël, alliance qui trouve son accomplissement et son renouvellement à travers le Messie. Cette thématique traverse pratiquement toute la Bible. Les prophètes expliquent en effet qu'Israël a brisé l'alliance conclue au Sināï (cf. Jérémie 31.31-33), rendant nécessaire l'établissement d'une « Alliance Renouvelée », fondée non sur la capacité de l'homme à obéir par ses propres forces, mais sur l'œuvre de Dieu transformant le cœur de son peuple.

Dans cette perspective, Daniel 9 montre que cette alliance est confirmée ou renforcée durant la soixante-dixième semaine, précisément à travers l'œuvre du Messie. Sa mort met fin au système sacrificiel en accomplissant ce vers quoi les sacrifices pointaient depuis le commencement, ouvrant ainsi l'accès à la réconciliation définitive avec Yahweh pour tous ceux qui mettent leur foi en lui.

<sup>d</sup> « **Avec des multitudes** » – Le Messie a-t-il confirmé ou renforcé une alliance avec des multitudes ? En Matthieu 26.28, Yéshoua déclare : « Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est versé pour plusieurs en rémission de péchés » (DRB). Dans le cadre des trois ans et demi de la première venue du Messie, c'est à travers la Nouvelle Alliance avec des multitudes que l'alliance abrahamique - qui existait déjà - a été renforcée. Paul déclare en Galates 3.29 : « Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse ». Grâce à ce que le Messie a accompli dans le cadre de la Nouvelle Alliance, l'alliance abrahamique a été renforcée pendant trois ans et demi lors de sa première venue, et le sera de nouveau pendant les trois dernières années et demie précédant sa seconde venue. Qu'est-ce que cela signifie exactement ? Comment l'alliance abrahamique a-t-elle été renforcée ? L'alliance abrahamique comprend deux phases :

1. Les nations, en tant que « multitudes », allaient commencer à entrer dans l'alliance avec Yahweh et ainsi « des multitudes » au sein des nations allaient être bénies. Cela a commencé lors de la première venue du Messie et il a fallu à Yéshoua les trois premières années et demie de la 70<sup>ème</sup> semaine de Daniel pour l'accomplir.

Et

2. Le peuple de Dieu entrera sur la terre promise. Cela s'accomplira lors de la seconde venue, immédiatement après les trois dernières années et demie de la 70<sup>ème</sup> semaine de Daniel. Rappelons-nous de la prière de Daniel, au début du chapitre 9. Daniel prie pour la fin des 70 années d'exil à Babylone. Daniel voulait que son peuple retourne sur sa terre, ce qui est la promesse de l'alliance d'Abraham. C'est pour cette raison que Daniel mentionne l'alliance au verset 4.

Tel est le contexte ! Daniel voulait que Yahweh réponde à l'alliance et ramène Israël sur la terre promise. Yahweh y répond, conformément au timing que lui-même a fixé.

<sup>e</sup> « **Une septaine ehad/une** » – Cette semaine a débuté en l'an 26 de notre ère avec l'onction du Messie.

<sup>f</sup> « **Et à la moitié de la septaine** » – C'est à la moitié de la 70<sup>ème</sup> et dernière semaine de Daniel que Yéshoua est mort et ressuscité, précisément trois ans et demi après le début de son ministère. Seule la seconde moitié de la semaine est encore à venir...

<sup>g</sup> « **Il fait cesser sacrifice et minḥah** » – Plusieurs passages de Daniel font référence à l'antichrist qui « enlèvera le sacrifice perpétuel et renversa le lieu de son sanctuaire » (Daniel 8.11). Daniel 11.31 parle « des troupes qui se présenteront sur son ordre ; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel, et dresseront l'abomination du dévastateur » et Daniel 12.11 nous apprend que « depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera

---

dressée l'abomination du dévastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours ».

Lorsqu'on lit ces passages, nous comprenons aisément pourquoi la plupart font le rapprochement avec Daniel 9.27 et attribuent à l'antichrist la cessation du sacrifice et de l'offrande. Si cela peut paraître être le cas dans nos traductions françaises, ce ne l'est pas en hébreu. Dans Daniel 8.11-13, Daniel 11.31 et Daniel 12.11, l'antéchrist fait cesser le *tamid* (l'holocauste perpétuel), alors qu'ici, il est question du *zebah* (sacrifice) et de la *minḥah* (l'offrande végétale) qui prendront fin au milieu de la semaine (trois ans et demi après le début de la 70<sup>ème</sup> semaine). Les termes hébreux employés dans Daniel 9.27 sont différents, par rapport à ce que l'antéchrist fait en relation avec l'holocauste perpétuel (le *tamid*, cf. Daniel 8 ; 11 ; 12). Cette précision est capitale, car elle permet de comprendre que nous n'avons pas affaire au même sacrifice ni au même protagoniste.

Dans Daniel 9.27, le « il » ne fait pas cesser le *tamid* (l'holocauste perpétuels, « il » (le Messie) fait cesser le *zebah* (sacrifice) et la *minḥah* (l'offrande végétale) qui pointent de manière spécifique en direction de sacrifices particuliers offerts au jour le plus saint de l'année, à yom Akkippourim, comme l'interprète correctement l'auteur de l'épître aux Hébreux (cf. Hébreux 10.1-4 : « ... il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés... le souverain sacrificateur entrant dans le Saint des saints une fois par an », etc.). Il s'agit d'un sacrifice annuel très particulier qui avait lieu le jour considéré comme étant le plus saint de l'année et qui était également intimement relié au Messie Yéshoua. L'absence du sacrifice de yom Akkippourim durant le millénium n'est pas une coïncidence et contribue à renforcer le point de vue de l'auteur de l'épître aux Hébreux. Ce sacrifice n'a plus eu lieu depuis l'an 30 de notre ère et ne doit plus avoir lieu. Le Messie a supprimé ce sacrifice particulier à travers ce qu'il a accompli sur la croix, en mettant un terme au péché.

<sup>h</sup> Voici les principales interprétations de la signification de la première partie du verset 27 :

1. **La position historiciste**, qui croit que l'ensemble de la 70<sup>ème</sup> semaine est un événement du passé, accompli à travers le ministère de Yéshoua durant les 3,5 années de son ministère, dans un premier temps. Sa crucifixion a mis fin à la nécessité des sacrifices. L'Église s'est ensuite développée dans un second temps (durant le reste des 3,5 années). Dans cette interprétation, « l'alliance avec des multitudes » dont il est question représente la Nouvelle Alliance scellée par le sang de Yéshoua sur la croix.
2. **La position futuriste traditionnelle** - qui est la plus répandue - estime que la 70<sup>ème</sup> semaine n'a pas encore eu lieu. « L'alliance avec la multitude » est un traité de paix qui sera signé entre l'antichrist et Israël. D'après cette interprétation, l'antichrist cassera ce traité de paix à la moitié de la période de sept ans et mettra fin au sacrifice et aux offrandes dans le temple - qui aura préalablement été reconstruit.
3. **La position futuriste partielle** avance que la 70<sup>ème</sup> semaine aura lieu en deux temps. Elle commence avec le ministère de Yéshoua, puis, trois ans et demi après le début de son ministère, Yéshoua est celui qui est retranché et qui fait cesser le sacrifice et l'offrande à travers sa mort. C'est à travers la mort et la résurrection de Yéshoua que l'alliance est renforcée avec les multitudes. Dans cette interprétation, les trois ans et demi de la seconde moitié de la 70<sup>ème</sup> semaine seront accomplis par l'antichrist, lorsque Satan sera jeté sur la terre.

---

<sup>i</sup> La position historiciste (1), selon laquelle l'ensemble de la 70<sup>ème</sup> semaine se serait accompli au 1er siècle, se heurte à plusieurs difficultés majeures. En Matthieu 24.15, Yéshoua déclare à propos des événements précédant son retour : « Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu saint... ». Or, le contexte de Matthieu 24 est clairement eschatologique et concerne les événements de la fin des temps précédant le retour du Messie. Cela implique que l'accomplissement final de la 70<sup>ème</sup> semaine ne pouvait pas être entièrement achevé au 1er siècle.

La position la plus répandue dans la chrétienté (2), qui voit dans Daniel 9.27 un traité de paix de sept ans conclu par l'antichrist, présente également plusieurs faiblesses. Dans Matthieu 24, les disciples demandent à Yéshoua quels seront les signes de son retour (cf. Matthieu 24.3). Si un traité de paix de sept ans devait constituer l'élément déclencheur central de la fin des temps, cela aurait été l'occasion idéale pour Yéshoua de le mentionner explicitement. Pourtant, il ne parle jamais d'un tel accord ; au contraire, il commence par avertir : « Prenez garde que personne ne vous séduise » (Matthieu 24.4).

De plus, sur le plan grammatical, le pronom « il » au début de Daniel 9.27 se rattache naturellement au dernier personnage principal mentionné auparavant, à savoir le *nagid* du verset 26. Dans cette lecture, le texte s'applique logiquement au Messie plutôt qu'à l'antichrist, lequel n'apparaît que plus loin dans le verset comme le « désolateur ».

L'interprétation qui semble le mieux harmoniser l'ensemble du chapitre est donc la position futuriste partielle (3). Celle-ci comprend la 70<sup>ème</sup> semaine comme divisée en deux périodes distinctes de trois ans et demi. La première moitié a été accomplie par le Messie lors de sa première venue, culminant avec sa mort « au milieu de la semaine », mettant fin aux sacrifices par son œuvre expiatoire. La seconde moitié demeure future et se déroulera avant son retour, dans le contexte des événements eschatologiques annoncés par Daniel, Yéshoua et l'Apocalypse.

Et sur l'aile<sup>a</sup> des abominations<sup>b</sup> – le désolateur<sup>c</sup> ; et [ce] jusqu'à l'achèvement et ce qui a été décrété<sup>d</sup> soit déversé sur le désolé<sup>e</sup>.<sup>e f g h</sup>

---

<sup>a</sup> « **Et sur l'aile** » – Le mot *kanaf* peut désigner :

- Une extrémité, un saillant, une projection (cf. Isaïe 24.16 ; Ézéchiel 7.2)
- Une aile au sens architectural (cf. 1 Rois 6.24-27)

Dans un contexte militaire, *kanaf* peut désigner une extrémité stratégique, un flanc, un point avancé. Dans un contexte cultuel, il peut renvoyer à une partie du sanctuaire. Si tel était le cas, il pourrait s'agir de la mosquée Al Aqsa située à l'angle du Mont du temple. C'est peut-être ici que l'antichrist proclamera les paroles de l'Islam après avoir fait cesser le sacrifice perpétuel (*tamid*) et mis la main sur une partie de Jérusalem (cf. Zacharie 14.2).

<sup>b</sup> « **Des abominations** » – Le terme *siqqusim* désigne dans Daniel une profanation idolâtre (cf. Daniel 11.31 ; 12.11 ; 1 Rois 11.7 ; 2 Rois 23.13 ; 2 Chroniques 15.8). Il est associé à :

- L'introduction d'un culte étranger dans le sanctuaire
- La suppression du sacrifice perpétuel (*tamid*)
- L'installation d'un objet sacrilège (cf.).

<sup>c</sup> « **Le désolateur** » – Deux figures apparaissent dans le verset 27 : d'une part, Yéshoua, lié à l'alliance, et d'autre part un personnage destructeur, porteur de profanation et de jugement. Le *mesomem* (« désolateur ») peut désigner :

- Un agent humain (un souverain, une armée)
- Une réalité idolâtre qui produit la désolation

Dans Daniel 11.31 et 12.11, « l'abomination de la désolation » est liée à une puissance politico-religieuse hostile qui envahit le sanctuaire. Nous avons donc affaire à l'installation d'un pouvoir profanateur au cœur même de ce qui relève du domaine sacré, en continuité avec les motifs de Daniel 8.11-13.

<sup>d</sup> « **Jusqu'à l'achèvement et ce qui a été décrété** » – Voir Isaïe 10.23. Ici, le « désolateur » ne peut être que l'antichrist. Nous pouvons l'affirmer avec certitude, car Gabriel fait référence à Isaïe 10.23 qui nous révèle son identité : « Car [c'est] l'achèvement et [il est] décidé. Adonāi, יהוה Tseva'ot agira au sein de toute la terre » (BRH). Dans Isaïe 10.12, nous découvrons l'identité de l'antichrist : il apparaît sous l'appellation « roi d'Ashour (Assyrie) ». Au verset 17, nous voyons le Saint d'Israël consumer le « roncier et l'épine » de ce roi par le feu « en un seul jour ». Il s'agit de « l'achèvement de ce qui a été décrété » prophétisé dans Daniel qui se produira au jour de Yahweh.

<sup>e</sup> « **Soit déversé sur le désolé** » – Le verbe *nathak* (« déverser ») évoque l'idée d'un déversement violent, souvent associé à la colère divine (cf. Daniel 11.15 ; Psaume 79.6). Ici, l'agent de la désolation est devenu à son tour objet du jugement. Le parallélisme *mesomem* (« le désolateur ») / *somem* (« le désolé ») suggère un renversement ironique : celui qui désolait devient désolé. On retrouve ce même thème dans plusieurs passages :

- **Daniel 7.26** : le pouvoir oppresseur est « détruit et anéanti pour toujours ».
- **Daniel 8.25** : l'oppresseur « sera brisé sans intervention humaine ».
- **Ézéchiel 38-39** : l'envahisseur eschatologique est détruit par un jugement direct de Yahweh.
- **Zacharie 14.3-12** : les nations qui assiègent Jérusalem subissent un châtement divin.

---

Gabriel annonce à Daniel un jugement final dirigé contre la puissance profanatrice, en parfaite cohérence avec l'ensemble du livre de Daniel et avec les oracles prophétiques relatifs à la fin des temps. La clause finale de Daniel 9.27b décrit ainsi un processus eschatologique structuré en trois temps :

1. L'installation d'une profanation extrême au cœur du domaine sacré, souvent mise en parallèle avec « l'abomination de la désolation » (cf. Daniel 8.11-13 ; 11.31 ; 12.11 ; Matthieu 24.15)
2. Une durée strictement limitée, encadrée par un décret divin irrévocable, soulignant la souveraineté de Yahweh sur le temps et les événements (cf. Isaïe 10.22-23 ; Daniel 11.36)
3. Le renversement final, où le désolateur devient lui-même l'objet du jugement, marquant la victoire définitive de Dieu sur les puissances rebelles (cf. Daniel 7.26 ; 8.25 ; Ézéchiel 38-39 ; Zacharie 14)

Loin d'être un chaos incontrôlé, la séquence décrite ici s'inscrit dans un cadre parfaitement maîtrisé par Yahweh, où la profanation, bien que réelle et intense, demeure temporaire et orientée vers un jugement final inévitable qui restaure l'ordre et met fin à la domination des puissances hostiles.

Lorsque l'on comprend que le système même de l'antichrist est l'Islam et que cette religion satanique – au même titre que le communisme, le socialisme et tous les totalitarismes – est appelée à disparaître, nous ne pouvons que nous réjouir, louer Yahweh et anticiper le règne millénaire à venir. Plusieurs indices chronologiques laissent penser que le retour du Messie pourrait être beaucoup plus proche que beaucoup ne l'imaginent. Certains avancent même – en s'appuyant sur des arguments bibliques solides – que l'année 2030 pourrait marquer une transition majeure entre l'ordre actuel et le monde à venir. Seul l'avenir confirmera ce que les prophéties laissent entrevoir.

<sup>f</sup> Jusqu'ici, c'est tout ce que Daniel apprend concernant les trois dernières années et demie de la soixante-dixième semaine. Au lieu d'entendre que le peuple de Dieu sera pleinement rétabli après l'exil babylonien et que l'alliance abrahamique trouvera son accomplissement, Daniel reçoit l'annonce d'une ultime dévastation provoquée par un personnage particulier. Une telle perspective ne pouvait qu'ébranler Daniel, surtout après sa prière fervente pour le pardon, la restauration et le retour d'Israël dans son héritage.

La prophétie des soixante-dix semaines laisse donc Daniel avec plusieurs zones d'ombre. Il comprend que le Messie sera « retranché » au milieu de la dernière semaine, c'est-à-dire après trois ans et demi. Mais il ignore encore ce qui se produira durant les trois années et demie restantes, et comment ces événements conduiront finalement à la restauration espérée – celle de l'alliance abrahamique et du retour définitif d'Israël sur la terre promise.

L'identité de celui qui provoque cette nouvelle désolation demeure également obscure pour lui, tout comme son rôle exact dans le déroulement final de la période. Autrement dit, Daniel sait que la dernière semaine ne s'achève pas avec la mort du Messie, mais il ne sait pas encore comment les événements ultérieurs s'articuleront ni comment ils répondront à sa prière initiale. Il reste donc dans l'attente d'une révélation complémentaire concernant « les derniers jours » et le dénouement de l'histoire d'Israël. Ce sont les chapitres 10 à 12 de Daniel qui apportent les réponses à ces questions. Daniel reçoit d'abord l'annonce que les révélations concernent « la suite des temps » (cf. Daniel 10.13-14), dans un contexte de combat spirituel où Micaël intervient en faveur du peuple de Dieu. Le chapitre 11 décrit avec une grande précision des faits historiques liés à la période maccabéenne, tout en laissant entrevoir une portée prophétique cyclique jusqu'à la fin.

La prophétie des soixante-dix semaines indique qu'après une ultime désolation de Jérusalem, il restera une période finale de trois ans et demi. Cette durée est

---

confirmée et développée en Daniel 12, où elle correspond à un temps de grande détresse sans précédent, suivi de la résurrection des morts (cf. Daniel 12.1-2). Cette période est décrite comme « un temps, des temps et la moitié d'un temps » (cf. Daniel 12.7), soit trois ans et demi, et précisée comme durant 1 290 jours à partir de « l'abomination de la désolation » (cf. Daniel 12.11), en lien avec l'enseignement de Yéshoua sur la grande tribulation (cf. Matthieu 24.15, 21). Cette même durée apparaît déjà en Daniel 7, où une puissance persécute les saints pendant trois ans et demi, ce qui renforce l'idée que cette période constitue le cœur de la tribulation finale, sans qu'une durée globale de sept ans soit explicitement affirmée (ce concept n'apparaît nulle part dans les Écritures).

Enfin, Daniel mentionne une période supplémentaire de 1 335 jours, associée à une bénédiction particulière (cf. Daniel 12.12). Le texte suggère que cette échéance marque l'accomplissement ultime des promesses faites à Abraham (cf. Genèse 12.2-3), étendant la bénédiction à toutes les nations. La prière de Daniel trouve donc sa réponse dans l'accomplissement final de l'alliance abrahamique et dans l'établissement du règne messianique, où sont réalisés les derniers objectifs : instaurer la justice éternelle, sceller la vision prophétique et consacrer le Saint des saints.

<sup>9</sup> L'hypothèse d'un retour du Messie en 2030 repose sur plusieurs passages prophétiques des Écritures qui mettent en lumière une chronologie de 7000 ans avec une première venue du Messie en l'an 4000 (an 30 de notre calendrier grégorien) et une seconde venue en l'an 6000. La prophétie de Daniel 9 s'intègre pleinement dans cette chronologie et vient confirmer cette éventualité. Les « soixante-dix semaines » de Daniel 9 sont comprises comme 70 périodes de 7 années, soit un total de 490 ans. La prophétie distingue ensuite les 69 premières semaines de la 70<sup>ème</sup>, laissant apparaître un intervalle historique entre la première venue du Messie et la dernière période encore à venir avant son retour.

À partir de Daniel 9.26, la destruction de Jérusalem et du second temple en l'an 70 de notre ère devient un point de repère central dans le raisonnement prophétique. Le second élément provient de Lévitique 26, où l'expression « sept fois » apparaît à quatre reprises dans le contexte des jugements liés à la désobéissance d'Israël. Selon cette interprétation, chaque cycle correspond prophétiquement à une période de 490 ans. Quatre cycles de 490 ans conduiraient ainsi à un total de 1 960 années. En ajoutant ces 1 960 ans à l'an 70 de notre ère, on arrive à l'année 2030.

Osée 5.15-6.2 vient renforcer cette perspective. Le texte évoque deux « jours » avant la restauration d'Israël, une allusion prophétique aux deux millénaires précédant le retour et la résurrection nationale du peuple de Dieu. Ici, 2030 n'est pas présenté comme une date certaine, mais comme une possibilité prophétique cohérente résultant de la convergence de plusieurs schémas bibliques issus de Daniel, Lévitique et Osée

<sup>h</sup> Si l'interprétation proposée ici est correcte, la première partie des trois ans et demi de la dernière semaine de Daniel (cf. Daniel 9.25-27) s'est accomplie entre Yom Kippour de l'année 26 (début du ministère de Yéshoua) et la fête des prémices de l'année 30 (le jour de la résurrection du Messie). La seconde partie reprendra là où elle s'est terminée, c'est-à-dire à la fête des prémices et nous conduira jusqu'à Yom Kippour de l'année 2030. Ainsi, nous aurons un miroir parfait dans l'accomplissement prophétique de ces fêtes : 3,5 années de l'automne 26 au printemps 30, et 3,5 années du printemps 2027 à l'automne 2030

À son retour, Yéshoua finira alors ce qui lui reste à faire, en terminant par l'onction du Saint des saints, lorsqu'il établira le temple millénaire (cf. Ézéchiel 40-48).

Tout semble indiquer qu'il ne reste plus que trois ans et demi de la 70<sup>ème</sup> semaine à s'accomplir, ce qui explique pourquoi Daniel 7, Daniel 12, Apocalypse 11, 12 et 13 parlent explicitement d'une période de quarante-deux mois, c'est-à-dire trois ans

---

et demi. C'est précisément le temps qui reste pour terminer la dernière moitié de la 70<sup>ème</sup> semaine de Daniel :

- Les « deux témoins » ne prophétisent que pendant trois ans et demi (cf. Apocalypse 11.3).
- Pendant cette période, la « femme » s'enfuit dans le désert pendant trois ans et demi (cf. Apocalypse 12.6).
- La persécution de la bête durera trois ans et demi (cf. Apocalypse 13.5).
- L'ange indique à Daniel que le « temps de détresse » durera trois ans et demi (cf. Daniel 7.25 ; Daniel 12.7).
- De l'abomination de la désolation à la fin, il est question de trois ans et demi (cf. Daniel 12.11).

À chaque fois, les passages prophétiques relatifs à la persécution finale du peuple de Dieu mentionnent une période de trois ans et demi : « un temps, des temps et la moitié d'un temps » (cf. Daniel 7.25 ; 12.7), quarante-deux mois (cf. Apocalypse 11.2 ; 13.5) ou encore 1 260 jours (cf. Apocalypse 11.3 ; 12.6). Toutes ces expressions renvoient à une même durée. En revanche, les Écritures ne parlent jamais explicitement d'une future période de sept années de tribulation. Cette idée provient principalement d'une construction théologique déduite de certaines lectures de Daniel 9, mais elle n'est jamais formulée directement par le texte biblique.

La majorité des interprétations évangéliques modernes attendent l'apparition d'un antichrist qui conclurait un traité de paix de sept ans avec Israël, événement censé inaugurer la dernière semaine de Daniel. Pourtant, ni Daniel, ni Yéshoua, ni l'Apocalypse ne décrivent explicitement un tel scénario.

Si cette interprétation est erronée, alors une grande partie de la chrétienté risque d'attendre le mauvais signe. Au lieu de discerner les véritables événements prophétiques annoncés dans les Écritures, beaucoup pourraient être spirituellement pris au dépourvu, persuadés que la dernière période ne peut pas commencer tant qu'un traité officiel de sept ans n'a pas été signé et qu'un troisième temple n'ait vu le jour. Or, Yéshoua met précisément ses disciples en garde contre la séduction et l'incapacité à discerner les temps (cf. Matthieu 24.4). Le danger n'est donc pas seulement doctrinal ; il est spirituel. Ceux qui attendent un scénario que les Écritures n'enseignent pas clairement risquent de ne pas reconnaître les événements réels lorsqu'ils se produiront.

Dans cette perspective, la focalisation biblique ne porte pas sur une alliance politique de sept ans, mais sur une période finale de trois ans et demi durant laquelle la bête persécutera les saints avant le retour du Messie. Cette lecture harmonise naturellement Daniel, les paroles de Yéshoua et le livre de l'Apocalypse, tout en recentrant l'attention sur l'essentiel : la fidélité, la vigilance et la persévérance des croyants dans les temps de la fin.